



**Stadt Biel
Ville de Bienne**

Parlamentssekretariat
Secrétariat parlementaire

16^e procès-verbal du Conseil de ville / 16. Stadtratsprotokoll

Séance du mercredi, 17 décembre 2025 à 18h00

Sitzung vom Mittwoch 17. Dezember 2025, 18.00 Uhr

Lieu: salle du Conseil de ville au Bourg

Ort: Stadtratssaal in der Burg

Présents / Anwesend:

Achermann Brice, Augsburgers Dana, Benz Raphael, Berclaz Cappelletti Pascale, Bucher Juliet, Buchhofer Kioutsoukis Stefan, Burri Rahel, Cacciabue Anna, Clauss Susanne, Comment Rachel, Corbaz Catherine, De Lorenzo Bryan, Demierre Patrick, Egli Roland, Francescutto Luca, Gloor Yannick, Hamdaoui Mohamed, Heiniger Peter, Kilezi Ruth, Koller Levin, Lehmann Caroline, Leonarz Matilda, Leuenberger Bernhard, Lindegger Reto, Magnin Nadia, Manzoni Bryan, Maurer Stefan, Meier Julian, Michel Tamara, Moeschler Marie, Molina Franziska, Müller Bernhard, Müller Lukas, Paronitti Maurice, Rodriguez Ugolini Julian, Roquet Hervé, Rüber Stefan, Ryser Siri, Scherrer Jürg, Schiess Christophe, Schlup Katharina, Schlup Nina, Schneider Sandra, Schneider Veronika, Schüpbach Manuel, Schultz Moema, Sprenger Titus, Steinmann Alfred, Stöcker Manuel, Stolz Joseline, Suter Daniel, Sutter Andreas, Tonon Ariane, Urweider Vera, Varrin Océane, Wassmann Leona, Weber Philippe

Absence(s) excusée(s) / Entschuldigt:

Boly Kady, Briechle Dennis, Gerber Andreas,

Représentation du Conseil municipal / Vertretung des Gemeinderates

Gonzalez Bassi Glenda, maire

Conseillères municipales / Conseiller municipal: Feurer Beat, Frank Lena, Pittet Natasha, Tanner Anna

Absence(s) excusée(s) du Conseil municipal / Entschuldigt Gemeinderat:

-

Présidence / Vorsitz:

Hamdaoui Mohamed, président du Conseil de ville

Secrétariat / Sekretariat:

El Mohib Omar, secrétaire général du secrétariat parlementaire

Mot de bienvenu	3
1. Approbation de l'ordre du jour	3
2. Communications du Bureau du Conseil de ville	3
3. Communication commission de surveillance	3
4. Approbation des procès-verbaux (nos 11 et 12, 18.09.2025 et 01.10.2025)	3
5. 20210280 Rénovation de la crèche Mâche / Crédit d'exécution / Message	3
6. 20250309 Assurance d'indémintés journalières / Nouveau contrat	12
7. 20250320 Rue David-Moning 8; prolongation du doit de superficie de Sabato Microtec AG sur la parcelle RFB no 87	17
8. Motivation de l'urgence de l'Interpellation "Investissements durables et respectueux des droits humains pour la Caisse de retraite de la Ville de Bienne"	21
9. Motivation de l'urgence du Postulat "Aire MIDO à la rue de Boujean 9 : assurer la qualité du milieu urbain à l'arrivée au centre-ville ainsi qu'un développement durable de celui-ci"	22
10. 20160035 Secteur des migrations des Services des habitants et services spéciaux / Réorganisation en cours / Deux crédits d'engagement 2026	22
11. 20230187 Réponses au postulat 20230187 «Financement des institutions culturelles d'importance régionale » et au postulat 20240243 « Coordination générale du soutien aux institutions culturelles et aux actrices et acteurs culturels indépendants »	27
12. 20250250 Interpellation interpartis urgente Berclaz Pascale, Groupe Avenir Bienne/Centre, Urweider Vera, Groupe Avenir Bienne/Centre, Benz Raphael, Groupe Avenir Bienne/Centre, Hamdaoui Mohamed, Groupe Avenir Bienne/Centre, Michel Tamara, Groupe PVL+, Lindegger Reto, FDP, Bord Pascal, PRR, Schneider Sandra, UDC, Heiniger Peter, POP, «Taxes douanières US : quelles conséquences pour Bienne ?»	37
13. 20250145 Motion interpartis Rüber Stefan, Groupe Les Vert-e-s, Schlup- Eigenmann Katharina, PVL, Clauss Susanne, PS, Moeschler Marie, PSR, Urweider Vera, Groupe Avenir Bienne/Centre, Heiniger Peter, POP, «Les surfaces agricoles de la Ville de Bienne sans pesticides»	38

Mot de bienvenu

Hamdaoui Mohamed, président du Conseil de ville: Nous avons un problème technique donc nous ne pourrions pas utiliser directement le système de vote. Nous procéderons donc au vote «à l'ancienne» jusqu'à ce que le problème soit résolu.

J'aimerais vous faire remarquer que la séance de demain devra se terminer à 19h30 au plus tard. En principe, nous garderons cette courte séance pour rendre hommage à nos trois collègues sortants, Messieurs Luca Francescutto, Jürg Scherrer et Alfred Steinmann. Nous nous rendrons, ensuite, par nos propres moyens de transport, au Restaurant du Strandboden, le Parasol, pour profiter tous ensemble du souper de Noël.

1. Approbation de l'ordre du jour

L'ordre du jour est approuvé tacitement.

2. Communications du Bureau du Conseil de ville

Aucune communication

3. Communication commission de surveillance

El Mohib Omar, Generalsekretär des Parlaments: Die Aufsichtskommission hat die Abrechnung betreffend Verpflichtungskredit 20250325, «Ersatzbeschaffung von zwei Tanklöschfahrzeugen der Regiofeuerwehr Agglomeration Biel» genehmigt und weist darauf hin, dass eine Kreditunterschreitung von 7% vorliegt.

4. Approbation des procès-verbaux (nos 11 et 12, 18.09.2025 et 01.10.2025)

Les procès-verbaux sont approuvés tacitement.

5. 20210280 Rénovation de la crèche Mâche / Crédit d'exécution / Message

Hamdaoui Mohamed, président du Conseil de ville: Le crédit d'exécution pour la rénovation de la crèche de Mâche est soumis, je le rappelle, au référendum obligatoire. Nous procéderons à deux votes, le premier concernera l'approbation du crédit et le second l'approbation du message au peuple.

Lehmann Caroline, Aufsichtskommission: Mit dem vorliegenden Geschäft beantragt der Gemeinderat, dass der Stadtrat der Bieler Bevölkerung das Sanierungsprojekt Kita Mett mit einem Verpflichtungskredit von 6,3 Millionen zur Abstimmung unterbreitet. Das Projekt ist für viele Stadtratsmitglieder nicht neu. Im August 2024 hat der Stadtrat bereits einen Kredit über CHF 850'000 für die Projektierung der Sanierung bewilligt. Diese Kosten sowie CHF 275'000, die der Gemeinderat zuvor für einen Studienauftrag bewilligt hatte, sind in den Gesamtkosten der Sanierung enthalten.

Das Geschäft besteht grundsätzlich aus zwei verschiedenen Komponenten. Einerseits geht es um eine städtische Kita und andererseits um ein Baugeschäft. In Bezug auf das Thema Kita war sich die Aufsichtskommission einig. Wir sehen den Nutzen städtischer Kitas. Nur so können wir sicherstellen, dass sie unseren Ansprüchen genügen, da private Kitas unter die Aufsicht des Kantons fallen. Um die Vereinbarkeit von Familie und Beruf zu fördern, ist es ausserdem wichtig, dass wir in allen Quartieren der Stadt geeignete Kinderbetreuungsmöglichkeiten anbieten können. Gerade im Quartier Mett, wo verhältnismässig viele Familien mit Kindern leben und praktisch keine alternativen privaten Angebote vorhanden sind, ist eine städtische Lösung essenziell. Die Zeit während der Sanierung kann ohne grosse Einbussen oder Hürden überbrückt werden. Die heute existierenden fünf Gruppen werden auf vier Gruppen reduziert und in zwei Provisorien, welche die Stadtverwaltung kostengünstig organisieren konnte, betreut. Auch bei den Mitarbeitenden wird es zu keinen Konflikten kommen, da allfällige überzählige Mitarbeitende der Kita Mett während der Sanierungszeit in anderen städtischen Kitas beschäftigt werden. Wir sehen hier also keine Probleme.

In Bezug auf das Baugeschäft sind in der Aufsichtskommission ein paar Fragen aufgetaucht. Das ausgewählte Projekt ist zwar sowohl das günstigste als auch das ökonomischste der eingereichten Vorschläge, aber mit CHF 6,3 Mio. immer noch sehr teuer. Die Notwendigkeit der Einhaltung der Brandschutzbestimmungen und der Sanierungsbedarf aufgrund des baulichen Zustands der Kita werden nicht angezweifelt. Diskutiert wurde, ob bei der Planung anders hätte angesetzt werden können. Beispielsweise hätte die Kita im Rahmen der Quartierplanung Geyisried ganz neu gedacht, oder das Gebäude mit Wohnraum erweitert werden können. Die Liegenschaft hätte anstatt fix als Kita vielleicht als ein Haus der Bildung mit flexibler Nutzung gestaltet werden können. Schliesslich haben aber die Dringlichkeit des Sanierungsbedarfs und der Fakt, dass wir im Quartier Mett unbedingt eine funktionierende städtische Kita brauchen, klar überwogen, weswegen die Aufsichtskommission die Annahme des Geschäftes empfiehlt.

Suter Daniel, au nom du Groupe PRR: Construite en 1961, sans avoir été plus sérieusement retouchée depuis, le besoin de rénovation de la crèche de Mâche est incontestable, sous peine de devoir la fermer sur ordre de l'AIB. Manifestement, le projet a été conçu avec le souci de la plus grande simplicité possible et il respecte les contingences autant économiques qu'écologiques. Cela dit, notre Groupe accepte le projet sans réellement en avoir le choix. En effet, ce choix aurait pu consister en une utilisation toute différente de ce précieux terrain de plus de 2'000 m2 dans une importante zone résidentielle avec, à la clé, une révision de la zone d'affectation et une solution toute différente pour la crèche. Toutefois, la question ne peut plus sérieusement se poser maintenant.

Conçues de manière très généreuse dans un beau parc pendant les années du grand boom économique à Bienne, les places de cette crèche seront sans doute d'une qualité incomparablement plus élevée en comparaison à celles que toute autre crèche, notamment privée, pourrait offrir. D'où la question des coûts de fonctionnement de cette crèche, notamment après cette rénovation de 6.3 mio. fr. La direction compétente en la matière nous a confirmé que le loyer pris en compte dans le centre de coût est correct, tout comme les charges du personnel, les repas, etc. Ces charges devraient être couvertes par les revenus de taxes et il serait inconcevable que les contribuables biennois soient sollicités pour financer des places de crèche pour enfants qui ont la chance de se trouver dans une crèche municipale. Au besoin, la vérification pourrait se faire par une intervention parlementaire à suivre.

Tonon Ariane, au nom du Groupe Les Vert·e·s: Je tiens à signaler que notre Groupe approuve et recommande d'approuver le projet d'assainissement de la crèche de Mâche tel qu'il nous est présenté, dont le crédit de 6.3 mio. fr. qui est nécessaire pour mettre aux normes et aménager, selon les critères actuels, ce magnifique bâtiment. Il doit être aménagé notamment en matière d'espace qui correspondent aux critères pédagogiques pour les six groupes prévus. Vous avez pu voir qu'au cours des 65 ans d'existence de ce bâtiment, il a abrité une garderie, un jardin d'enfants, un logement de concierge, comme il était de coutume à l'époque et il est donc nécessaire de reconsidérer la répartition des espaces.

Nous considérons indispensable une offre de crèche publique dans chaque quartier. Une offre de crèches publiques pour ce domaine de l'éducation de la petite enfance et préscolaire qui fait partie intégrante du programme d'éducation tout court et devrait être accessible pour chaque enfant dès la naissance. Le rapport, et j'en remercie les autrices et les auteurs, met en évidence le rôle essentiel et indiscutable de l'accueil de la petite enfance dans le développement du langage, des capacités motrices et de la socialisation par les adultes. J'entends par là particulièrement les codes nécessaires à la vie de groupe qui conduisent ensuite vers une scolarisation et intégration sociale sereine. L'éducation de la petite enfance constitue un maillon essentiel afin d'affaiblir les inégalités sociales au moment de l'entrée à l'école.

Les crèches publiques offrent la garantie que ces tâches soient assumées par un personnel spécialisé et formé, capable également d'encadrer les jeunes en apprentissage ou encore des stagiaires en pré-apprentissage. Je ne pense pas plus utile maintenant de développer plus avant la nécessité des crèches publiques, éloigner des nécessités marchandes et auxquelles les parents puissent confier leurs enfants en toute quiétude. Pour terminer, j'aimerais toutefois mentionner le fait qui n'est pas anodin que le bâtiment et son espace extérieur qui vient de nous être décrit comme généreux et heureusement qu'il l'est, sont le témoin d'une partie de l'histoire de la Ville. Il est aussi le témoin de ces années où la croissance horlogère notamment a nécessité d'une part, l'appel à la main d'oeuvre étrangère, et d'autre part à la main-d'oeuvre féminine et étrangère, qui ont motivé la création de plusieurs crèches publiques dans la ville de Bienne afin de placer les enfants pour que la classe ouvrière puisse se rendre au travail dès l'aube.

Eggli Roland, Fraktion GLP+: Die Fraktion GLP+ steht dem vorliegenden Geschäft kritisch gegenüber. Zwar sind wir ebenfalls der Meinung, dass in allen Quartieren ausreichende Kita-Plätze angeboten werden sollten, ob dies jedoch Aufgabe der Stadt ist, bleibt offen. Wenn ein Gebäude im Verwaltungsvermögen für einen derart hohen

Betrag saniert wird, um darin eine Kita zu betreiben, besteht der Verdacht, dass es zu Querfinanzierungen kommen könnte. Ob diese Befürchtung begründet ist, wird die Zukunft zeigen. Aktuelle Studien zeigen, dass die Nachfrage nach Kitaplätzen rückläufig ist. Gründe dafür sind nicht nur der demografische Rückgang der Kinderzahlen, sondern auch die Tatsache, dass sich Eltern wieder vermehrt anders organisieren und ihre Kinder häufig selbst betreuen. Vor diesem Hintergrund stellt sich die berechnigte Frage, ob es sinnvoll ist, in Mett eine Kita mit sechs Gruppen zu realisieren. Zwar wird darauf verwiesen, dass die Räumlichkeiten auch als Schulraum, beispielsweise für Kindergarten oder Tagesschule, oder als Raum für die Quartierbevölkerung genutzt werden könnten. Dies steht jedoch im Widerspruch zur Anzahl und Ausgestaltung der Nassräume, welche bereits an der Stadtratssitzung vom 22. August 2024 hinterfragt wurde. Nebst feuerpolizeilichen Auflagen war die Erhöhung der Anzahl Nassräume eine Voraussetzung für den zeitgemässen Betrieb einer Kita. Folgerichtig stellt sich die Frage, ob es nicht zweckmässiger und kostengünstiger wäre, das veraltete Gebäude durch einen kleineren, auf die heutigen Bedürfnisse zugeschnittenen Neubau zu ersetzen. Die Baukosten würden dabei kaum höher ausfallen, die Betriebskosten hingegen deutlich niedriger sein. Innerhalb der Fraktion GLP+ wurde kein gemeinsamer Beschluss gefasst, wobei die Stimmen der Befürworter überwiegen.

Schultz Moema, au nom du Groupe PSR: La ville de Bienne gère aujourd'hui environ 300 places d'accueil dans des crèches bilingues, c'est ce qu'on m'a dit en tout cas. Ces structures ne sont pas un luxe, elles constituent un pilier essentiel de notre politique familiale, sociale et surtout linguistique. Le crédit qui nous est soumis aujourd'hui ne s'adresse pas uniquement à ce Conseil de ville mais au peuple biennois dans son ensemble. Il s'agit de garantir aux enfants du quartier et à leur famille, bien sûr, une solution d'accueil digne, moderne et adaptée aux réalités d'aujourd'hui. Lors de notre visite du bâtiment concerné qui a été construit en 1961, il est apparu de manière évidente qu'il ne répond plus aux exigences actuelles, ni sur le plan pédagogique, ni sur le plan de la sécurité, ni sur celui de l'efficacité énergétique.

Nous avons vu et entendu des histoires sur des espaces conçus pour une autre époque, comme des salles prévues pour des classes d'âge, par exemple pour des bébés avec de nombreuses baignoires et des baies vitrées permettant de les observer depuis l'extérieur. A cela s'ajoutent des graves lacunes de sécurité et de confort, dont des salles surchauffées et d'autres beaucoup trop froides et une infrastructure qui n'est pas accessible avec des escaliers mais sans ascenseur. Donc toute personne d'entre vous qui a déjà porté une poussette sur plusieurs marches peut facilement imaginer qu'une telle crèche n'est pas adaptée. Les crèches municipales ont une mission claire, c'est accueillir les enfants.

Contrairement aux crèches privées, elles ne sont pas soumises en premier lieu à la logique du profit. Cela donne à la Ville une marge de manœuvre essentielle, notamment en matière de localisation et de qualité de l'accueil. Donc, l'exemple du quartier de Mâche est particulièrement parlant. En effet, ce quartier compte aujourd'hui environ plus de 10'000 habitantes et habitants dont une grande partie sont des travailleuses et travailleurs, comme l'a bien dit Ariane. Dans tout ce quartier, il n'existe que deux crèches, une crèche municipale et une crèche privée. Cette situation illustre très clairement une réalité. Les crèches privées ne s'implantent pas nécessairement là où les besoins sont les plus importants mais là où elles peuvent être rentables. Les quartiers populaires comme Mâche risquent ainsi d'être sous-dotés si la Ville ne prend

pas ses responsabilités. Le fait que la Ville ait déjà reconnu, dès 1961, la nécessité d'une crèche dans ce quartier ouvrier, montre à quel point cet engagement municipal est essentiel.

Aujourd'hui encore, il est crucial de maintenir et de renforcer l'offre publique existante afin de garantir un accès équitable à la garde d'enfants pour toutes les familles, indépendamment de leurs revenus ou de leur lieu de résidence. Les institutions préscolaires jouent également un rôle fondamental dans l'apprentissage des langues. Moi, à titre personnel, j'ai bénéficié très jeune de la diversité linguistique dans une crèche municipale. Les enfants de mon groupe parlaient plusieurs langues, tout comme moi et cette richesse est une force qu'il faut non seulement préserver mais aussi développer surtout dans une ville bilingue comme Bienne. Notre Groupe est convaincu que les 6.3 mio. fr. représentent un investissement, surtout pour les générations futures de notre Ville. Il est aussi essentiel de souligner que pendant les travaux, aucun enfant ne perd sa place. Les enfants seront accueillis dans des solutions provisoires. C'est fondamental car la garde d'enfants est un élément clé dans la conciliation entre la vie professionnelle et les responsabilités parentales. Je tiens ici à remercier les employés de la Ville de Bienne pour le travail considérable qu'elles et ils accomplissent dans l'organisation de cette rénovation. Pour vous rappeler, l'avantage des crèches municipales, je peux vous dire qu'aujourd'hui, la garde d'enfants est encore majoritairement considérée comme un travail de femmes. Sans crèches accessibles, ce sont les mères qui paient le prix. Il s'agit de temps partiel imposé, de carrières freinées, de dépendance économique et surtout de rentes plus faibles. Les crèches sont donc un outil de lutte contre les inégalités structurelles. Les crèches municipales transforment le travail du «care» d'une obligation privée en une responsabilité collective, ce qui constitue un levier essentiel d'une politique féministe et sociale.

Les crèches ont un impact économique positif puisque les flux financiers restent dans la Ville et ne vont pas aux privés et elles permettent à la Ville de jouer un rôle clé dans l'influence sur la qualité de l'accueil et de la formation. Dans un secteur fortement féminisé, marqué par des salaires vraiment structurellement bas et une faible reconnaissance, l'intervention publique est indispensable pour améliorer les conditions de travail et valoriser les métiers du «care» et surtout lutter contre cette dévalorisation qui touche avant tout les femmes et les femmes migrantes. Enfin, il est important pour nous qu'il s'agisse d'une rénovation et non d'une nouvelle construction. La crèche est située sur un axe de transit important entre les Champs-de-Boujean et Orpond. C'est écologiquement plus responsable de reconstruire à partir de la substance existante. Donc, la nouvelle infrastructure permettra d'élargir les horaires de garde, ce qui a déjà été discuté cette année ici au Conseil de ville. Bref, pour toutes ces raisons et encore bien d'autres, notre Groupe vous invite à soutenir ce projet.

Buchhofer Kioutsoukis Stefan, Fraktion FDP: Mit einem anderen Hut, nämlich dem des Architekten, habe ich die Aufgabe gehabt, das vorliegende Projekt im Namen der Fraktion FDP zu prüfen. Ich habe den Bericht des Gemeinderates zur Sanierung der Kita Mett aufmerksam gelesen und aus professioneller Sicht sorgfältig geprüft. Was mir dabei auffiel, und das möchte ich als Vertreter einer finanzpolitisch eher nüchternen Fraktion betonen, ist inhaltliche Klarheit und Nachvollziehbarkeit der getroffenen Entscheide. Die Haltung, welche dem Projekt zugrunde liegt, «reparieren statt ersetzen, Substanz erhalten, Eingriffe minimieren und gleichzeitig die zwingenden

gesetzlichen Vorgaben erfüllen», entspricht in unseren Augen einem verantwortungsvollen und effizienten Umgang mit öffentlichen Mitteln. Dafür möchte ich, obwohl ich nicht bekannt dafür bin, der Baudirektion ausdrücklich danken.

Wenn es um Bau- und Investitionsprojekte geht, bin ich vielen von Ihnen eher als kritischer, vielleicht manchmal zu kritischer Stadtrat bekannt. Trotz der, auf den ersten Blick beachtlichen Investitionssumme von CHF 6,3 Mio. halte ich fest, dass die einzelnen Positionen plausibel sind. Der Gesamtbetrag von CHF 6,3 Mio. betrifft ja nicht reine Baukosten. Es sind viele Kosten dabei, die bei einer Projektierung anfallen, inklusive Anschlussgebühren und alles, was dazu gehört. Mit einem scharfen Blick und gespitztem Bleistift könnte über 5 bis 10% Einsparungen diskutiert werden, aber ich glaube nicht, dass dies zielführend wäre. Das Projekt wurde sorgfältig entwickelt und aus unserer Sicht auch kostenbewusst optimiert und ist in seiner Gesamtlogik so weit stimmig.

Im Sinne einer liberalen Transparenzkultur noch ein kleiner Hinweis. Für kommende Vorlagen wäre es hilfreich eine Baukostenplanung BKP 6 nach Elementen aufzustellen und die Fachbereiche detailliert aufzusplitten. Ich will kein strenger Nachprüfer sein, aber in der Gesamtbetrachtung ist es interessant, zu wissen, welche planenden Spezialisten einbezogen wurden. Uns im Parlament würde dies die Plausibilisierung ermöglichen und gleichzeitig das Vertrauen in die Zahlen stärken. Insgesamt liegt uns ein solides, gut begründetes und verantwortungsvolles Projekt vor. Wir unterstützen dieses gerne.

Demierre Patrick, Fraktion SVP: Wir haben das vorliegende Geschäft auch geprüft und schliessen uns mehrheitlich dem Vorredner, Stefan Buchhofer an. Für uns greift das Projekt im Kontext zu Geyisried-Süd ein bisschen zu kurz. Vielleicht hätten gewisse Synergien mit den Wohnbaugenossenschaften genutzt werden können. Die Fraktion SVP unterstützt das Vorhaben.

Ryser Siri, Fraktion SP/JUSO: Mett ist mit über 10'000 EinwohnerInnen das bevölkerungsdichteste und kinderreichste Quartier in der Stadt. Lediglich zwei Kitas decken das gesamte Gebiet ab. Davon bietet die Kita Mett rund 130 Betreuungsplätze in sechs Kita-Gruppen, Arbeitsplätze für 84 Vollzeitarbeitsstellen und natürlich einen Ausbildungsort für dringend gebrauchte Fachkräfte. Das uns vorliegende Geschäft wurde nach der Prüfung mehrerer Varianten als das klimaschonendste und kostengünstigste ausgewählt. Die Sanierung erfolgt dabei so zurückhaltend wie möglich, oder, um das Lieblingswort von Ratskollege und Experte Buchhofer zu verwenden, es ist suffizient gestaltet. Das Projekt überzeugt durch minimale Eingriffe, nach dem Motto Reparieren statt Ersetzen. Gegenüber eines Ersatzbaus, welcher CHF 2,5 Mio. mehr kosten würde, ist es sehr sinnvoll.

Kinderbetreuung ist keine private Angelegenheit einzelner Familien und schon gar nicht die Aufgabe, wie das immer noch oft passiert, der Mütter allein. Kinder wachsen in unserer Gesellschaft auf. Städtische Kitas sind deshalb auch Gleichstellungspolitik. Sie ermöglichen Erwerbsarbeit, wirtschaftliche Unabhängigkeit und Teilhabe. Kinderbetreuung ist eine gesellschaftliche Aufgabe und muss auch als solche organisiert werden. Insbesondere der Care-Sektor ist bis heute von struktureller Ausbeutung geprägt. Tiefe Löhne, prekäre Arbeitsbedingungen und geringe gesellschaftliche Anerkennung treffen vor allem Frauen, die den Grossteil dieser Arbeit leisten. Mit städtischen Kitas setzt die Stadt Standards bei Löhnen, Arbeitsbedingungen,

Ausbildung und Weiterbildung um und übernimmt somit Verantwortung. Es ist die Aufgabe von uns, Betreuungsplätze sicherzustellen. Dafür braucht es die städtischen Kitas. Sie ermöglicht es uns, unter demokratischen Grundsätzen dort Kitas zu betreiben, wo sie tatsächlich gebraucht werden. Sie bieten den Eltern ein sicheres und verlässliches Angebot, das nicht aufgrund von Nachfrageschwankungen oder wirtschaftlichen Überlegungen verschwindet. Die Sanierung ist zur Weiterführung des Betriebs unerlässlich, dies war insbesondere am Informationsanlass ersichtlich.

Die Kita Mett ist ein Raum für Entwicklung, soziale Teilhabe und Bildung von Anfang an. In die Kita Mett zu investieren bedeutet, in die Kinder dieser Stadt und in die Familien zu investieren und ein lebendiges Quartier zu gestalten. Hier noch ein grosses Merci an die städtischen Fachkräfte für die wertvolle Arbeit, die sie mit der Betreuung der Kinder leisten. Wir unterstützen das vorliegende Geschäft und bitten Sie, dasselbe zu tun.

Müller Lukas, EDU: Wie bereits erwähnt, ist das Quartier Mett das bevölkerungsreichste der Stadt. Gleichzeitig ist es eines der Quartiere, wo viele Eltern versuchen, in schwierigen Arbeitssituationen für ihre Kinder den Lebensunterhalt zu verdienen. Das beinhaltet sehr oft lange Arbeitszeiten von Leuten in Schichtarbeit.

Wir haben in Mett mehrere sehr gute private Kitas, die hervorragende Arbeit leisten. Diese Leute sind mit viel Herzblut dabei, um etwas aufzubauen. Wir haben eine städtische Kita, die CHF 6,3 Mio. erhält. Bekommt diese Kita bestimmte Zusatzaufgaben bezüglich Öffnungszeiten? Im Moment schliesst sie um 18.30 Uhr, was für die meisten Eltern schwierig ist. Gibt es bestimmte Zusatzaufgaben bezüglich Löhne? Wir haben gehört, dass die Löhne teilweise miserabel sind. Deshalb fehlen die sogenannten Fachkräfte.

Gibt es irgendwelche minimalen Standards bezüglich Arbeitskräfte, Arbeitszeiten, Öffnungszeiten, aber auch bezüglich einer Notkita, um ein Kind auch nur für zwei, drei Wochen anmelden zu können? Für die privaten Kitas wäre die Situation ansonsten unfair. Das ist nicht Service Public.

Sutter Andreas, FDP: Ein Satz von Frau Ryser hat mich fuchsteufelswild gemacht. Sie hat gesagt, die Erziehung von Kindern sei keine private Angelegenheit. Spinnt die Frau? (*Zwischenrufe*) Herr Putin lässt die Kinder, die er deportiert hat, neu von nordkoreanischen Lehrern erziehen, um sie auf Linie einzuschwenken. (*Zwischenrufe*) Das ist mir durch den Kopf gegangen bei dieser blöden Bemerkung.

Hamdaoui Mohamed, président du Conseil de ville: Je vous propose que l'on reste concentré sur le sujet factuel et je ne souhaite pas entendre d'autres attaques de ce type-là.

Ryser Siri, SP: Ich finde es sehr respektlos, mich als Spinnerin zu bezeichnen. Diese Kultur sollten wir hier im Stadtrat nicht dulden. Die Äusserung ist vollkommen unangebracht.

Hamdaoui Mohamed, président du Conseil de ville: Je vais faire une liste d'orateurs. Les personnes souhaitant donc encore prendre la parole doivent le faire maintenant. Je vois qu'il y a que Madame Joseline Stolz qui est annoncée et maintenant la liste est close.

Stolz Joseline, au nom du Groupe PSR: Je ne vais pas répéter tout ce qui a été dit et je ne vais pas non plus parler de chiffres. Cette crèche offre actuellement 84 places à plein-temps, ce qui signifie que plus de 130 familles comptent sur son bon fonctionnement. Ce bâtiment se situe dans un îlot de verdure adapté aux petits-enfants. Il avait été conçu spécifiquement pour accueillir des enfants de bas âge. Peu à peu, l'offre s'est agrandie, répondant ainsi à un besoin croissant. De ce fait, le lieu et la structure du bâtiment sont à adapter pour couvrir les besoins actuels.

Je vous rappelle que le quartier de Mâche est le quartier le plus dense de la ville. De plus, la crèche se situe dans un axe très intéressant pour notamment les entreprises du Champ-de-Boujean. Elle est aussi très proche de l'axe de la Place d'Orpond, de la sortie de l'autoroute de la route de Madretsch, du quartier de Boujean. De plus, cinq lignes de bus convergent à la place d'Orpond. Il est donc très intéressant pour les parents qui travaillent dans les entreprises biennoises de pouvoir facilement amener leur bébé en allant travailler et de venir le rechercher ensuite. Il ne s'agit pas d'une famille mais de plus de 100 familles.

C'est d'autant plus profitable pour les entreprises locales d'avoir du personnel qui peut, en toute sérénité, confier ses enfants et ensuite se consacrer à l'activité professionnelle avec efficacité, sans perdre trop de temps dans les transports. On le constate, Bienne attire des familles bien au-delà des frontières. Bon nombre d'entre elles viennent s'installer chez nous, car l'offre de garde y est importante. Nous n'avons plus le problème de listes d'attente pour obtenir une place, ce qui est un réel avantage. De plus, la Ville s'engage à offrir un personnel performant spécialisé dans l'encadrement de la petite enfance et favorise la mise en place de concepts pédagogiques adaptés, notamment grâce au Département de la Ville qui a la charge de l'encadrement précoce. En exploitant ses propres crèches municipales, la Ville de Bienne s'assure que dans tous les quartiers, il y a à disposition des places d'accueil de qualité dans les deux langues, ainsi que des conditions optimales pour le développement de la motricité et de la socialisation des enfants. Une telle offre contribue à donner à tous les meilleures chances pour l'entrée à l'école et assurer ainsi un avenir prometteur à chacun. Déplacer la crèche ailleurs ou y renoncer aurait des conséquences catastrophiques, non seulement pour les familles. Cela déséquilibrerait tout le tissu social et économique de la Ville et ça, on ne le peut pas, on ne le veut pas et on ne le doit pas. C'est pourquoi je vous invite à dire oui à la rénovation de la crèche de Mâche et à son crédit d'exécution.

Frank Lena, Direktorin Bau, Energie und Umwelt: Die gute Aufnahme des vorliegenden Geschäfts freut mich. Die Teilnehmenden an der Stadtratsinformation vor Ort konnten sehen, in welchem schlechten Zustand das Gebäude ist. Bei den Sanierungsarbeiten kommt uns jetzt entgegen, dass die Anlage seinerzeit optimal gebaut und von Anfang an als Kita vorgesehen war.

In der Machbarkeitsstudie haben wir verschiedene Varianten geprüft, darunter auch einen Neubau. Ein gleichwertiger Ersatz wäre rund 2 Millionen teurer. Die Betriebskosten werden so oder so günstiger als heute. Im Moment sind die Fenster noch einfach verglast. Eine Isolation wird sich positiv auf die Energiekosten auswirken. Die Kosten für die Sanierung sind auch deshalb so hoch, weil das Gebäude seit dem Bau kaum unterhalten und nie gross saniert wurde. Aufgeschlüsselt ergeben sich folgende Anteile an den Gesamtkosten: 14% für Sicherheit, 30% für Gebäudehülle und Energie-

anpassungen, 28% für Gebäudetechnik inklusive Leitungen, 26% für Ausbau, Oberflächen, Betrieb und 2% für den Aussenraum. Das vorliegende Projekt ist sowohl aus ökologischer wie auch ökonomischer Sicht die günstigste Variante. Bereits beim Wettbewerb war ein Bauökonom in der Jury. Die Kosten wurden damals ein erstes Mal geprüft. Das vorliegende Projekt entspricht unseren Vorstellungen von künftigen Sanierungen. Möglichst viel graue Energie soll erhalten werden, um auch noch einmal das Wort Suffizienz zu bemühen. Zudem haben wir uns entschieden, nach SIA-Effizienzpfad vorzugehen, das heisst, dass wir nicht, wie je nachdem bei Minergie, sehr viel Technik installieren müssen. Die Belüftung beispielsweise passiert vor allem auf natürlichem Weg.

Zu Ihrer Frage bezüglich BKP 6: Wir haben uns bereits überlegt, wie wir künftig die Planungsarbeiten ausführlicher beschreiben können, wie detailliert genau, ist noch zu diskutieren. An der Planung zum vorliegenden Projekt haben folgende Berufsleute mitgewirkt: ArchitektInnen, BauingenieurInnen, ElektroingenieurInnen, GebäudetechnikingenieurInnen, BauphysikerInnen, AkustikerInnen, BrandschutzspezialistInnen, Fachleute in Gastroplanung und Bauökonomie. Die Kostenaufstellung wurde ein zweites Mal überprüft. Anschliessend wurde das Ganze von externen Fachleuten nochmals kontrolliert. Also wenn jetzt noch jemand etwas zum Reduzieren findet, dem- oder derjenigen bezahle ich ein Bier. (*Gelächter*).

Ich bedanke mich für die wohlwollende Aufnahme und Zustimmung zum vorliegenden Geschäft. Gerne übergebe ich das Wort an die Bildungsdirektorin, Anna Tanner. Sie wird sich zum betrieblichen Aspekt äussern.

Tanner Anna, Direktorin Bildung, Kultur und Sport: Der Diskussion zuzuhören ist sehr erfreulich. Mit grosser Mehrheit unterstützen Sie Kitaplätze zur frühkindlichen familienergänzenden Betreuung. Die Betreuung in der Kita hat positive Auswirkungen auf die Entwicklung eines Kindes, damit werden Spracherwerb, Sozialverhalten und die kognitive Entwicklung gefördert. Studienergebnisse zeigen einen besseren Lebensverlauf mit geringerer Wahrscheinlichkeit in schwierige Lebenslagen zu geraten, was nicht nur für die einzelne Person hilfreich ist, sondern sich in volkswirtschaftlicher und sozialer Hinsicht auch positiv auf die Gesellschaft auswirkt. Ausserdem wird die Erwerbstätigkeit der Eltern, vor allem der Frauen gesteigert, was dem Fachkräftemangel entgegenwirkt und wiederum einen volkswirtschaftlichen Nutzen hat. Die Vereinbarkeit von Beruf und Familie erhöht die Chancengerechtigkeit, nicht nur für das Kind in der Kita, sondern für alle. Ohne Kitas und deren wichtige Arbeit würde Vieles stillstehen. Viele Familien und Arbeitgeber sind darauf angewiesen.

Wieso brauchen wir städtische Kitas? Sie ermöglichen uns die direkte Einflussnahme. Durch die Ausbildung von Fachpersonal wirken wir dem Fachkräftemangel entgegen und stellen Betreuungsqualität und pädagogische Standards sicher. Die Kinder in den städtischen Kitas werden zudem gesund mit Mahlzeiten aus möglichst lokalen Produkten aus der städtischen Zentralküche ernährt.

Das Quartier Mett ist ein bevölkerungsreicher Stadtteil mit 11'000 Bewohnenden. In rund 24% der Haushalte wohnen Kinder. Zum Vergleich, in der Altstadt sind es 10% der Haushalte. Im Quartier Mett gibt es grossen Bedarf an Kitaplätzen. Die Verordnung über die städtischen Kindertagesstätten (Kita-Verordnung, SGR 4.3.1-1.1) sieht vor, dass in allen Stadtteilen eigene Kindertagesstätten betrieben werden. In Mett gibt es neben der städtischen Kita nur eine weitere, kleinere Kita. Im Stadtzentrum gibt

es rund 14 Kitas. Schweizweit sind im Moment, die Geburtenzahlen rückläufig. Biel hat aber sehr viele Kinder. Unsere Bevölkerungsstruktur ist im Vergleich zu anderen Städten auffällig. Die vielen Kinder müssen wir entsprechend pflegen können.

Mit der Sanierung der Kita Mett wird die Stadt Biel attraktiver für Familien. Jede städtische Kita hat Gruppen in beiden Sprachen, die teilweise für gemeinsame Aktivitäten zum Sprach- und Kulturaustausch zusammengeführt werden.

Zur Frage der Kosten: Wir subventionieren nicht irgendwie quer. Sie haben noch die Frage nach Zusatzaufgaben betreffend Öffnungszeiten gestellt. Die städtischen Kitas haben eine Umfrage gemacht, deren Resultate bald veröffentlicht werden. Im Moment gibt es keinen grossen Bedarf, um beispielweise während der Nacht eine Betreuung sicherzustellen. Allenfalls könnte ein Pilotprojekt vielleicht an einem Standort zur Verlängerung der Öffnungszeiten durchgeführt werden. Ich danke Ihnen für die Zustimmung zum vorliegenden Projekt.

Votes

Vu le rapport du Conseil municipal du 22.10.2025, vu l'art. 41, al. 1, du Règlement de la Ville du 3 mars 2024 (RDCo 1.0-1), le Conseil de ville de Bienne arrête par 48 voix pour, 1 voix contre et 5 abstentions :

- I. Il est recommandé aux ayants droit au vote biennois d'approuver le projet d'arrêté communal suivant :

Vu le message du Conseil de ville du 17 décembre 2025, et vu l'art. 18, al. 1, let. e, du Règlement de la Ville du 3 mars 2024 (RDCo 1.0-1), la Commune municipale de Bienne arrête :

1. Le projet « Rénovation de la crèche Mâche » est approuvé et un crédit d'engagement de 6 300 000 francs est octroyé à cet effet.
2. Le Conseil municipal est chargé d'exécuter cet arrêté. Il est expressément autorisé à procéder aux modifications de projet qui s'imposeraient ou s'avèreraient nécessaires, dans la mesure où elles ne changent pas de manière notable le caractère de l'ensemble. Il est en outre habilité à déléguer cette compétence à la direction responsable.

- II. Le projet de message aux ayants droit au vote biennois est approuvé

6. 20250309 Assurance d'indémnités journalières / Nouveau contrat

Demierre Patrick, Aufsichtskommission: Die Aufsichtskommission hat im Rahmen ihrer Sitzung diverse Fragen gestellt. Das Geschäft ist fristgerecht bearbeitet worden. Die Mehrkosten betragen CHF 300'000 bis 400'000. Die bittere Pille müssen wir wohl schlucken. Die Aufsichtskommission stimmt dem vorliegenden Geschäft mit einer Enthaltung zu.

Lindegger Reto, Fraktion FDP: Wir haben das Geschäft geprüft, finden den Bericht transparent und stimmen dem Geschäft zu. Insbesondere begrüssen wir, dass nicht das Risiko eingegangen wird, keine Krankentaggeldversicherung mehr zu haben, wie das andere Organisationen der öffentlichen Hand machen.

Schüpbach Manuel, Fraktion Grüne: Auch von meiner Seite zunächst ein Wort zur Qualität des Berichts. Der Gemeinderat legt uns eine sehr transparente, nachvollziehbare und sorgfältig aufgearbeitete Berichterstattung zum Beschaffungsverfahren vor. Beschaffungsgrundlagen, Varianten und Kostenfolgen sind klar ausgewiesen. Dafür gebührt dem Gemeinderat und der Abteilung Finanzen und Steuern unser ausdrücklicher Dank.

Nun zur Sache selbst. Auf den ersten Blick könnte die Stadtverwaltung auf eine Krankentaggeldversicherung verzichten und die Krankentaggelder selbst bezahlen. Letztlich ist der Schadenaufwand über die letzten fünf Jahre betrachtet tiefer als die Jahresprämie der neuen Lösung. Aber wir entscheiden nicht auf Basis von vergangenen, sondern über zukünftige Risiken. Krankheitsfälle sind schlecht voraussehbar, wie der Gemeinderat festhält. Besonders die psychischen Erkrankungen nehmen zu. Vergessen wir auch nicht das Risiko von Epidemien und Pandemien, auch wenn wir über Corona nicht mehr so viel nachdenken müssen. Derartige Situationen sind selten, führen aber grundsätzlich zu langen Ausfällen. Mit einer Krankentaggeldversicherung lässt sich dieses Risiko einschränken. Das Ganze wird damit kalkulierbar und planbar. Die vorgesehene Prämiensatzgarantie macht es noch besser kalkulierbar. Zudem profitieren wir von einer Überschussbeteiligung bei günstigem Schadensverlauf. Für uns ist letztlich auch die soziale Dimension wichtig. Die höheren Prämienabzüge für das Personal werden voll kompensiert. In diesem Sinne können wir dem Geschäft zustimmen.

Gloor Yannick, Fraktion GLP+: Auch die Fraktion GLP+ hat den Bericht zum vorliegenden Geschäft mit grossem Interesse gelesen und eingehend diskutiert. Die Frage, ob der Abschluss einer Krankentaggeldversicherung aus wirtschaftlichen Gründen sinnvoll und erforderlich ist, erscheint uns durchaus angebracht. Gleichzeitig sind wir aber auch der Ansicht, dass die Beantwortung dieser Frage Zeit benötigt und nicht von heute auf morgen erfolgen kann. Diese Zeit wollen wir der Verwaltung geben und werden deshalb dem vorliegenden Geschäft zustimmen. Was ich aber vermisse, und ich spreche aus Sicht von jemandem, der tagtäglich mit Versicherungen zu tun hat, ist, dass im Rahmen der Ausschreibung keine Referenzen eingeholt wurden. Die angebotenen Leistungen sind mehrheitlich deckungsgleich. Aus meiner Erfahrung gibt es bei der Abwicklung von Schadensfällen grosse Unterschiede zwischen den Versicherern. Im Hinblick auf eine allfällige Neuausschreibung wäre es daher wünschenswert, auch diesem Aspekt mehr Rechnung zu tragen und Erfahrungswerte von anderen Versicherern in die Bewertung der Angebote aufzunehmen.

Suter Daniel, au nom du Groupe PRR: Comparé à l'augmentation des primes d'assurance indemnité journalière de 1.3 mio. fr. à presque 1.95 mio. fr. annoncées par l'ancien assureur à la Ville de Bienne en juin de cette année, le contrat qui nous est proposé aujourd'hui prévoit, avec un montant de 1.93 mio. fr., une prime sensiblement égale. Toutefois, pour un délai d'attente de 90 jours dans les deux cas, mais une participation au bénéfice avec la nouvelle offre, pour une surprime par rapport à l'actuelle solution estimée entre 300'000 et 400'000 fr., cette offre apparaît dans les circonstances concrètes clairement comme intéressante. D'une part, vu la proximité de

l'échéance de l'actuel contrat depuis l'annonce du mois de juin, la Ville pouvait difficilement passer à un régime sans assurance pour indemnités journalières. Ce risque semble, d'autre part, avoir pris des dimensions telles, notamment pour incapacité pour motif psychique, que les compagnies sur le marché hésitent à l'assurer. Enfin, le nouveau contrat laisse au Conseil municipal et à l'Administration le temps de prévoir de manière plus fondamentale le système des indemnités journalières à l'horizon 2028. Le contrat proposé pouvant, dans ces circonstances, être accepté, les modalités de son introduction posent toutefois un problème dans la mesure où l'augmentation du taux de prime qui passe pour les employés de 0,429 à 0,630% est entièrement compensé par une augmentation salariale équivalente, représentant avec une masse salariale d'environ 107 mio. fr. , 216'000 fr. Je me réfère à cet égard au tableau fourni par le département des finances et impôts en annexe du rapport.

Par ce geste, le partage réglementaire de la prime d'assurance indemnité journalière de 65% pour l'employeur et 35% pour les employés, stipulé par l'article 85 de l'Ordonnance sur le personnel, ne sera plus respecté. Si, d'autre part, cette compensation d'environ 216'000 fr. peut paraître modeste par rapport à la masse salariale de plus de 107 mio, fr. Elle est toutefois considérable par rapport au montant discuté le mois passé dans le cadre de «Substance+» où, au titre de charges personnelles, quelques heures de nettoyage de plus ou de moins ici ou là étaient en cause. Nous savons et observé constamment qu'en dehors des discussions spécifiques à ce sujet, la majorité rouge-verte de ce Conseil, tout appel à Sion confondu, ne fait aucun cas de l'assainissement des finances communales. Là, c'est le Conseil municipal qui s'y met et c'est préoccupant.

En compensant la surprime de l'assurance indemnité journalière par une augmentation salariale équivalente, il fait un geste aussi sympathique que bienvenu pour le personnel, nous sommes en période de Noël. Le geste apparaît toutefois comme hautement problématique, autant du point de vue réglementaire que de celui de la situation financière de notre Ville. Si, face à cet argument, on entend qu'avec l'augmentation de la masse salariale de 1,5% décidée par le Conseil municipal la semaine passée, les charges du personnel restent toujours en dessous du montant budgété pour 2026, la remarque se prononce avant tout sur les largesses de ce budget. C'est avec ce souci que notre Groupe accepte le contrat qui nous est proposé.

Moeschler Marie, au nom du Groupe PSR: Nous avons pris connaissance de ce sujet, très technique. Quelle surprise reçue par l'Administration biennoise de l'assurance Allianz cet été, une augmentation des primes de plus de 50%. En premier lieu, notre Groupe salue la réactivité de l'Administration et du Conseil municipal d'avoir tout de suite résilié le contrat et cherché une meilleure solution à si court terme. C'est donc l'assurance Swica qui remporte l'appel d'offres. Certes, cette offre est environ 300'000 fr. plus chère par rapport à 2024 mais la spécialiste en droit du travail côté employé que je suis, salue vivement la décision prise par l'Administration et le Conseil municipal. Elle assure ainsi une bonne protection sociale en cas de maladie de son personnel et c'est important.

Toutefois, il y a aussi des voies critiques dans nos rangs. Nous dépensons effectivement beaucoup d'argent en prime et ça ne plaît guère de mettre autant d'argent dans les poches d'assureurs privés. Nous sommes toutefois rassurés par le fait que pour répondre dans 3 ans à la question récurrente concernant la conclusion d'une assurance-indemnité journalière et de ses conditions, le Conseil municipal a

chargé la Mairie de mener ses investigations d'ici au printemps 2028 au plus tard. Pour répondre à mon cher collègue Monsieur Suter, pour votre information, une compensation salariale vise à maintenir le pouvoir d'achat du salarié sans améliorer sa situation réelle. Une augmentation de salaire correspond à une amélioration durable du salaire réel, comme par exemple pour récompenser la performance, l'ancienneté ou l'évolution du poste. Ce n'est donc pas la même chose et on ne peut absolument pas parler d'augmentation salariale dans ce cas précis. Je ne ferai par contre pas de remarque sur les considérations faites relatives à «Substance+», lasse d'entendre autant d'idéologie.

Burri Rahel, Fraktion SP/JUSO: Unsere Argumente basieren stark auf denjenigen der Vorrednerin. Der vorliegende Entwurf basiert auf einem umfassenden Vergleich einer externen Brokerfirma. Verschiedene Anbieter und Varianten wurden detailliert geprüft. Auch wir bedanken uns für den sehr ausführlichen und transparenten Bericht. Die Schlussfolgerungen werden nachvollziehbar dargestellt. Auf dieser Grundlage wird die Variante der Swica mit einer Wartefrist von 90 Tagen und Überschussbeteiligung nachvollziehbar als die beste Lösung empfohlen. Ein zentraler Punkt im Bericht ist zudem der klare Auftrag für die Zukunft. Es wird ausdrücklich festgehalten, dass die Versicherungsperiode genutzt werden muss, um frühzeitig zu prüfen, wie es danach weitergehen soll. Spätestens im Frühling 2028 soll dem Stadtrat ein Bericht mit verschiedenen Optionen und Modellen vorgelegt werden. Für die Fraktion SP/JUSO ist klar, dass dieser Auftrag verbindlich umgesetzt werden muss. Es darf nicht auf den letzten Drücker entschieden werden. Dabei sollen ausdrücklich auch Alternativen zu profitorientierten Versicherungsmodellen geprüft werden. Denkbar sind beispielsweise Kooperationen mit anderen Städten oder die Schaffung eines gemeinsamen städtisch getragenen Versicherungs- oder Ausgleichsfonds. Ziel muss sein, langfristige stabile, solidarische und kostenbewusste Lösungen zu prüfen. Dabei ist für uns ebenso klar, dass die Schutzmassnahmen für die Mitarbeitenden qualitativ und quantitativ mindestens gleich gut bleiben müssen. Verschlechterungen beim Versicherungsschutz der Mitarbeitenden kommen für uns nicht in Frage.

Auf den Vorwurf einer angeblich versteckten Lohnerhöhung möchte ich Folgendes entgegnen: Dieser Vorwurf ist schlicht falsch. Tatsache ist, dass die Mitarbeitenden künftig höhere Beiträge an die Versicherung leisten müssen. Die entsprechende Lohnanpassung dient einzig dazu, sicherzustellen, dass der Nettolohn gleich bleibt und die Mitarbeitenden am Ende nicht weniger in der Tasche haben. Es geht also nicht um mehr Lohn, sondern darum, dass die Mitarbeitenden unserer Stadt nicht schlechter gestellt werden. Die Fraktion SP/JUSO steht für eine Stadt, die ihre Mitarbeitenden ernst nimmt, soziale Sicherheit gewährleistet und gleichzeitig verantwortungsvoll mit öffentlichen Mitteln umgeht. Die vorliegende Vorlage erfüllt diese Anforderungen. Ich bitte Sie deshalb, der Erneuerung des Krankentaggeldversicherungsvertrags ebenfalls zuzustimmen.

Gonzalez Vidal Bassi Glenda, Maire: Je vous remercie pour la discussion animée et pour l'intérêt manifesté pour cette affaire qui, a priori, n'est pas une affaire dans laquelle on plonge comme ça spontanément car elle nécessite, à la lecture, un peu de concentration et d'endurance. Je tiens également à remercier l'Administration et en particulier le service du personnel qui a fait ce travail d'élaboration du rapport avec une totale transparence, relevée à plusieurs reprises ici même. Je trouve très important que le Parlement soit informé de tous les tenants et aboutissants et de toutes les possibilités

qui nous ont été offertes, étant donné que le marché des assurances est un marché particulier, parfois opaque mais malgré tout on en est dépendant.

Vous avez bien compris la surprise du mois de juin qui annonçait une augmentation massive des primes d'assurance. La réaction a donc été immédiate en lançant un appel d'offres en faisant appel à un courtier car, dans ce contexte, le département du personnel ou la Ville ne peut pas fonctionner cela. Les résultats obtenus démontrent aussi qu'il n'y a pas foule aux Portillons. En effet, uniquement 2 offres sont parvenues valablement.

Il a donc fallu se positionner sur une de ces deux offres et cela a amené la recommandation présentée ce soir. Il me semble que même si cette proposition n'est pas parfaite, un accord peut être trouvé, ce soir. Nous restons tout à fait conscients que des améliorations peuvent être faites et c'est bien pour cela que nous avons cette notion de trois ans devant nous, notamment aussi afin de définir ce que nous, en tant que Ville, souhaitons faire. Il est déjà prévu, dès janvier prochain, de lancer un kick-off pour faire une étude plus approfondie afin de définir notre situation. En effet, toutes les offres des assurances se basent sur des projections mais aussi des projections de risque qu'elles établissent elles-mêmes de risque qu'elles font elles-mêmes. Il a été soulevé que nous aurons 400'000 fr. de plus à payer pour cette variante mais cela reste totalement hypothétique et sans garantie. Il est même possible que l'on paie plus mais peut-être aussi moins et cela dépendra des cas. On est toujours dans la projection.

Il faut donc bien comprendre que nous restons dans une phase de projection et que nous allons essayer d'obtenir un maximum d'informations afin de pouvoir faire des projections au plus près de la situation réelle de la Ville. Il est possible que nous venions dans 2 ans et demi avec la proposition que dire qu'il vaut peut-être mieux que nous suivions l'exemple du canton de Berne en ne renouvelant plus d'assurance. Dans ce cas de figure, on prendra le risque de le nous-même. Il faudra toutefois s'organiser pour avoir aussi des réserves qui nous permettront d'y faire face car, en cas de pandémie par exemple, nous nous exposons à un risque financier immense.

En résumé, toutes ces questions sont relativement complexes pour une Administration comme la ville de Bienne qui compte environ 1'700 personnes et cela sans compter les enseignants. Il est donc important de pouvoir un minimum anticiper les risques et c'est ce que nous faisons. Il y a différents modèles que nous allons explorer et c'est bien cela qu'il est important de définir aujourd'hui et durant ces presque trois prochaines années. Je suis persuadée qu'on réussira à obtenir une solution qui nous permettra d'optimiser la solution que nous allons proposer tout en minimisant les risques pour la Ville de Bienne. Concernant peut-être la largesse et le cadeau de Noël, Monsieur Suter, vous savez que les négociations de renchérissement et salariales tombent en cette période chaque année et c'est ça l'objet. Nous avons mené aussi des discussions avec nos partenaires sociaux qui sont inscrits dans notre fonctionnement administratif. C'est en raison de ces négociations que nous arrivons aussi à cette solution. Je ne pense pas qu'il s'agisse là d'un cadeau de Noël comme vous le dites mais simplement un processus qui se fait à ce moment de l'année. Je précise encore que cette décision ne fait pas partie du processus de renchérissement, ni d'une hausse salariale mais uniquement d'une compensation pour les collaboratrices et collaborateurs afin qu'ils ne subissent pas de perte de salaire. Je vous remercie donc de suivre le Conseil municipal sur cette affaire parce que ce serait une véritable catastrophe que nous nous retrouvions au 1er janvier 2026 sans assurance.

Vote

Vu le rapport du Conseil municipal du 22 octobre 2025, vu l'art. 44, al. 2, let. a, du Règlement de la Ville du 3 mars 2024 (RDCo 1.0-1), le Conseil de ville de Bienne arrête par 53 voix pour et 3 voix contre sans abstention :

1. Il prend connaissance de la procédure d'appel d'offres et des variantes pour une nouvelle assurance indemnités journalières en cas de maladie conformément à l'annexe 1 et décide, selon la recommandation du présent rapport, de conclure le contrat d'assurance indemnités journalières en cas de maladie auprès de l'assureur maladie Swica et d'opter pour la variante avec un délai d'attente de 90 jours et une participation aux excédents.
2. Il charge le Conseil municipal de la mise en oeuvre

7. 20250320 Rue David-Moning 8; prolongation du droit de superficie de Sabato Microtec AG sur la parcelle RFB no 87

Moeschler Marie, pour la Commission de surveillance: La Commission de surveillance a pris connaissance du rapport concernant la prolongation du droit de superficie de Sabato Microtec SA sur la passerelle RFB 87 à la rue David Monning 8. Cet objet soumis au vote ce soir a pour but de prolonger le droit de superficie accordé à cette société pour une durée de 50 ans, soit jusqu'au 31 décembre 2078. La prolongation s'effectue au prix de 440 fr/m². Encore à l'heure actuelle, ce prix est usuel pour le secteur des Champs-de-Boujean. Le taux servant à fixer la rente de droit de superficie s'élève à 3,25%, qui est le taux minimal. La valeur de terrain étant ainsi à 1'400'520 fr. pour une surface de 3'183 m².

La Commission de surveillance est d'avis que le prix au m² est trop bas, de même que le taux servant à fixer la rente. Je me suis amusée personnellement à effectuer un petit calcul et je constate que le loyer pour ce droit de superficie de 3'183 m² est de 3'793.10 fr. par mois. Ce n'est rien comparé à ce qui est demandé en la matière par le marché immobilier privé. Toujours est-il qu'actuellement, le prix au m² est fixé à 440 fr. et le taux à 3,25%. Nous sommes donc heureux que Microtec SA emploie sur sol biennois actuellement 45 personnes et nous espérons bien qu'elle étende son activité comme indiqué dans le rapport pour augmenter son personnel à 80 voire 100 personnes. La Commission de surveillance vous recommande donc à l'unanimité d'approuver le projet d'arrêté.

Müller Bernhard, Fraktion SVP: Wir reden über eine Verlängerung des Baurechts der Firma Sabato Microtec AG an der David-Moning-Strasse 8. Das Baurecht auf der betreffenden Parzelle wurde 1978 begründet. Der vorliegende Bericht des Gemeinderats ist seriös abgeklärt und verfügt über alle notwendigen Informationen. Die Fraktion SVP bedankt sich beim Gemeinderat und empfiehlt die Annahme des vorliegenden Geschäfts. Bei der Verlängerung des Baurechts für über 50 Jahre ist heute zu prüfen, wie viel verdient werden könnte. 3,25%, wie vorhin erwähnt, sind fair. Wir haben hier eine Firma, die nachhaltig unterwegs ist und für die nächsten 50 Jahre ein seriöser Partner der Stadt Biel sein wird. Die Stadt Biel hat kein Interesse an dem Terrain für eine anderweitige Nutzung. Die Baurechtsnehmerin ist bestrebt mit einer strategischen Unternehmensplanung für die nächsten Jahre die Firma auf 100

Mitarbeiter auszubauen. Keiner von uns hat eine Kristallkugel und kann sehen, was in 50 Jahren sein wird. Aus aktueller Sicht stellt sich die Situation für beide Seiten fair dar. Heute ist die erlaubte Gebäudehöhe auf der betreffenden Parzelle auf 16 Meter limitiert. Was in 10 oder 20 Jahren sein wird, kann man noch nicht sagen. Beide Seiten sind flexibel genug wieder zusammen zu sitzen und neue Lösungen zu vereinbaren.

Manzoni Bryan, au nom du Groupe PRR: Nous sommes très contents de constater que la Gauche sait calculer les surfaces économiques et l'immobilier quand elle en a envie. On peut donc constater qu'il vous est possible, parfois, de faire l'effort de faire des calculs économiques, mais ça ne va pas seulement dans un seul sens. On est aussi très content d'avoir des entreprises à Bienne, comme Sabato Microtec S. On voit aussi que l'horlogerie est frappée d'une crise et cela dans notre Ville qui est horlogère mais aussi ouvrière. Cette même Ville a aussi un lourd passé industriel et il faut le préserver. Alors, si parfois, on peut être un petit peu plus enclin pour soutenir notre économie locale, il faut le faire. Il ne faut pas oublier que Sabato Microtec SA emploie des personnes qui travaillent à Bienne. Elle est implantée à Bienne de longue date. Il s'agit d'une PME qui ne dégage pas des bénéfices disproportionnés ou extraordinaires. Je rappelle que les PME doivent se battre et affronter, comme il y a peu de temps, une taxe de 39% qui vient d'être réduite à 15% mais cela reste une charge en plus à devoir assumer. En tant que Parlement, il faut soutenir ce type d'entreprise, défendre aussi ceux qui emploient et investissent à Bienne, alors sortir la calculette pour négocier quelques centaines de francs, je trouve cela dommage.

Koller Levin, Fraktion SP/JUSO: Ich kann bestätigen, dass es auch innerhalb der Linken sehr viele Menschen gibt, die sehr gerne rechnen. Gut, wenn das auf der rechten Seite so ankommt. Zum vorliegenden Geschäft: Die Fraktion SP/JUSO hat über die letzten Jahre bis heute bei der Bodenpolitik eine sehr klare Devise verfolgt, sie besteht aus folgenden drei Grundsätzen:

1. die Stadt verkauft keinen Boden. Landverkäufe lehnen wir konsequent ab, da dadurch das Land der demokratischen Kontrolle entzogen wird und auch die Stadt aus finanzieller Sicht langfristig schlechter abschneidet. Landtäusche sind natürlich ausgenommen
2. wenn Industrieunternehmen städtischen Boden brauchen, bekommen sie diesen im Baurecht. Damit haben Firmen die Möglichkeit zu investieren und in Biel zu produzieren, was Arbeitsplätze schafft.
3. profitorientierte Immobilienfirmen bekommen kein städtisches Land, auch nicht im Baurecht. Land, das sich für die Wohnnutzung eignet, muss gemeinnützigen Wohnbauträgern vorbehalten sein oder von der Stadt selbst überbaut werden. Nur so können wir sicherstellen, dass die Mieten in unserer Stadt auch in einigen Jahrzehnten auch für Familien noch bezahlbar sind.

Diesen drei Grundsätzen bleiben wir auch heute treu. Die vorliegende Verlängerung des Baurechts für einen Industriebetrieb ist mit unseren Grundsätzen vereinbar, weshalb wir das Geschäft einstimmig annehmen. Es gab dennoch zwei kritische Punkte, welche in unserer Fraktion zu diskutieren gaben. Einerseits finden wir den politischen Quadratmeterpreis zurzeit zu niedrig. Wir haben bereits in der Vergangenheit gefordert, dass dieser erhöht wird, und fordern den Gemeinderat erneut dazu auf. Den Preis müssen wir erhöhen, damit wir auch die Einnahmen aus den Baurechten erhöhen können. Die Einnahmen brauchen wir, um langfristige Investitionen für ein soziales Biel tätigen zu können. Der zweite Kritikpunkt ist ein Detail.

Im Bericht des Gemeinderats steht, dass der Landeswert an die Teuerung angepasst werden kann. Es ist eine Kann-Formulierung, im Vertrag steht aber eine Muss-Formulierung. Hier besteht eine kleine Inkohärenz zwischen Vertrag und Bericht. Wir wünschen uns, dass das beim nächsten Geschäft korrigiert wird und die Muss-Formulierung beibehalten wird. Wir würden uns freuen, wenn der Gemeinderat unsere kritischen Punkte aufnimmt und künftig berücksichtigt.

Comment Rachel, au nom du Groupe PSR: Sans avoir débattu longuement sur ce dossier, je peux vous dire que notre Groupe soutient la proposition du Conseil municipal. Je ne vais pas répéter ce que Levin Koller a déjà dit mais il est important que la Ville continue dans cette logique de stratégie foncière qui maintient le sol entre les mains de la collectivité.

En effet, garder la propriété des terrains et les proposer en droit de superficie permet à la Ville de conserver une marge de manœuvre dans la planification, d'éviter la spéculation et de garantir des loyers abordables et d'assurer des revenus réguliers pour la Ville. Avec ce contrat qui prévoit donc un prix dit politique de 440/m² qui pourra ou devra donc être adapté avec la valeur du terrain qui augmente. Bref, une Ville active dans la gestion de ces terrains peut mieux soutenir les besoins de la population et génère aussi des recettes. Une politique foncière publique est à la fois responsable et financièrement saine. Notre Groupe soutient donc la prolongation du contrat.

Weber Philippe, au nom du Groupe Les Vert·e·s: Notre Groupe a aussi pris connaissance du rapport du Conseil municipal. J'aimerais d'abord remercier la direction des finances pour son travail mais aussi pour avoir pris le temps de répondre à mes questions. Il est inutile de vous rappeler que, lors de notre dernière séance, nous avons approuvé la prolongation d'un autre droit de superficie sur la parcelle voisine pour une autre entreprise. Le dossier présenté ce soir est donc strictement identique dans ces termes. Notre Groupe vous recommande donc d'approuver ce dossier également. Cela permet de garantir une bonne sécurité juridique pour que l'entreprise Sabato Microtec SA poursuive son développement à Bienne et contribue évidemment au renforcement de la place économique biennoise à long terme. J'aimerais encore souligner deux points qui doivent retenir notre attention à l'avenir.

En premier lieu, on constate que deux affaires totalement identiques sont traitées de manière séparée. On a bien compris que, sur le plan contractuel et décisionnel, ces deux affaires doivent être traitées séparément mais on estime que l'on pourrait tout de même faire un effort dans la coordination des affaires afin d'économiser des ressources. N'était-ce pas un objectif que d'harmoniser les conditions contractuelles des droits de superficie dans cette zone industrielle? En effet, si on y regarde de plus près, on constate que les échéances des contrats varient de 3 ans. Nous serions curieux d'en savoir la raison? Je me réjouis d'entendre une réponse à ce sujet. J'espère surtout qu'à l'avenir, une coordination plus adéquate d'affaires liées comme celle-ci sera assurée.

Le deuxième point qui nous semble particulièrement important, ça a déjà été mentionné à plusieurs reprises, c'est la méthode pour déterminer la rente du droit de superficie. Actuellement, la pratique se fonde en particulier sur l'application d'un prix dit «politique» pour déterminer la valeur vénale du terrain. Est-ce que ce prix est trop élevé ou trop faible? A vrai dire, et c'est le débat qui le montre ce soir, personne ne le sait. C'est bien là le problème. Cette méthode ne repose pas sur une pratique transparente et

prévisible au service d'une politique publique qui serait fixée dans un programme. Nous pensons que notre politique foncière communale requiert également, concernant cette question, une évolution sérieuse pour mieux servir le développement de notre Ville. Notre Groupe reviendra donc sur cette question pour demander que des bases transparentes soient établies à l'avenir. Nous invitons, en attendant, la direction des finances et le Conseil municipal à se questionner sérieusement sur ce point fondamental pour les finances de notre commune.

Buchhofer Kioutsoukis Stefan, Fraktion FDP: Es wurde bereits alles gesagt. Wir sind zum gleichen Schluss gekommen wie die anderen Fraktionen. Das vorliegende Geschäft ist aus Sicht der Fraktion FDP pragmatisch, wirtschaftlich sinnvoll und konsequent. Die Stadt verfügt über kein strategisches Eigeninteresse an dem Grundstück und damit ergibt eine Verlängerung des Baurechts sehr viel Sinn. Es ermöglicht über Jahrzehnte stabile indexierte Einnahmen zu markt- und praxisüblichen Konditionen. Was ist marktüblich? Das ist schwierig zu definieren, im Industriebereich vermutlich noch schwieriger als im Wohnbaubereich. Letztendlich geht es darum, dass wir einerseits einen Ertrag aus dem Baurecht haben, andererseits aber auch Rahmenbedingungen zur Planungssicherheit für lokal verankerte Unternehmungen schaffen. Das ist entscheidend für die Arbeitsplätze und die volkswirtschaftliche Situation in der Stadt. Die Harmonisierung der Laufzeiten im Bözingenfeld ist zudem, im Hinblick auf eine spätere übergeordnete Entwicklung, klug. Da schauen wir sehr weit voraus, aber es schafft weniger Risiko, klare Regeln, verlässliche Erträge und einen liberalen Standort. Die Fraktion FDP unterstützt die Vorlage daher klar.

Feurer Beat, Finanzdirektor: Vielen Dank für die positive Diskussion heute Abend. Einmal mehr liegt ein Geschäft vor, das Sie regelmässig in ähnlicher Form auf dem Tisch haben. Es lohnt sich, diesem Geschäft zuzustimmen, nicht nur aus technischen, sondern auch aus inhaltlichen und wirtschaftlichen Gründen. Es geht hier um eine Firma, die ihren Ursprung 1989 hat. Das Unternehmen ist Schritt für Schritt gewachsen, auf heute 45 Mitarbeiter. Dahinter steckt sehr viel Arbeit und grosses persönliches Engagement. Wir sehen ein weiteres Wachstum auf ungefähr 100 Mitarbeitende voraus. Entsprechende Pläne werden im Moment ausgearbeitet. Die Firma stellt hochpräzise mechanische Teile her. In Biel haben wir eine starke Betonung auf industrieller Fertigung im Uhrenbereich. In diesem Bereich gibt es Firmen, denen es sehr gut geht und andere mit grösseren Schwierigkeiten. Umso mehr sind wir dankbar und froh, dass die Firma Sabato in Biel bleibt und einen Ausbauschritt vor sich hat. Den Vertrag haben wir deshalb mit Freude und Engagement ausgehandelt.

Zu den inhaltlichen Themen, die Sie erwähnt haben. Der Quadratmeterpreis von CHF 440 ist ein politischer Preis, Herr Weber. Dieser ist aber nicht irgendwo arbiträr entstanden, sondern wurde aufgrund einer Verkehrswertschätzung festgelegt. Der Wert wurde von Wüest & Partner AG für das gesamte Gebiet im Bözingenfeld geschätzt. Der Gemeinderat hat der Finanzdirektion den Auftrag erteilt, zu prüfen, ob wir in Zukunft für jede Verhandlung und jedes Terrain eine eigene Verkehrswertschätzung einholen wollen. Der Entscheid dazu steht noch aus, ist aber in Vorbereitung, insofern rennen Sie hier offene Türen ein. Der Gemeinderat teilt ihre Einschätzung und will eine transparente Praxis. Sie werden über den Entscheid des Gemeinderats informiert.

Vielen Dank, Herr Koller, für den Hinweis bezüglich der Unstimmigkeit zwischen Bericht und Vertrag. Ich kann Sie beruhigen, selbstverständlich gilt der Vertrag. Diesen

Hinweis nehmen wir gerne auf und werden ihn beim nächsten Geschäft berücksichtigen, ansonsten, da bin ich sicher, werden Sie uns nochmals daran erinnern.

Herr Weber Sie haben die Harmonisierung angesprochen. Ich verstehe, dass Sie finden, die Verlängerung verschiedener fast gleichzeitig ablaufender Baurechtsverträge in einem Paket anzugehen. Das wäre sicher sinnvoll, ist aber nicht praxistauglich, da muss ich Sie leider enttäuschen. Wir haben unterschiedliche Ansprechpartner mit unterschiedlichen Erwartungen, die am Schluss vielleicht fast gleichzeitig ihre Verträge ändern. Die Gespräche laufen jedoch unterschiedlich. Wir kommen nicht darum herum, individuell mit unseren Vertragspartnern zu verhandeln.

Vote

Vu le rapport du Conseil municipal du 29 octobre 2025, vu l'art. 44, al. 2, let. a, en relation avec l'art. 95, al. 1, let. d, et al. 2, let. c, du Règlement de la Ville du 3 mars 2024 (RDCo 1.0-1), le Conseil de ville de Bienne arrête à une large majorité:

1. Le droit de superficie RFB n° 9502 concernant la parcelle de 3183 m² est prolongé de 50 ans jusqu'au 31 décembre 2078, comme suit, selon l'acte de prolongation d'un droit de superficie du 3 septembre 2025, minute 17 206, de Me Andreas Jaggi, notaire :
 - a) La valeur du terrain productive d'intérêts est fixée à 440 fr./m², soit une valeur de capital initiale de 1 400 520 francs.
 - b) Le taux d'intérêt minimal est de 3,25 % (taux d'intérêt initial), soit une rente de droit de superficie de 45 516 fr. 90 par an.
2. Le Conseil municipal est chargé d'exécuter cet arrêté et les contrats approuvés. Il est habilité à déléguer cette compétence à la direction responsable.

8. Motivation de l'urgence de l'Interpellation "Investissements durables et respectueux des droits humains pour la Caisse de retraite de la Ville de Bienne"

Magnin Nadia, au nom du Groupe Les Vert·e·s: Nous avons des interventions qui se préparent en amont. C'est bien pour cela que nous avons besoin des informations demandées dans cette interpellation urgente. Il serait bien de ne pas attendre car, en Suisse, comme vous l'avez certainement lu dans la Presse ce sujet est traité pour d'autres villes. Nous souhaiterions, à notre tour, que cela soit discuté rapidement à Bienne.

L'urgence est accordée.

9. Motivation de l'urgence du Postulat "Aire MIDO à la rue de Boujean 9 : assurer la qualité du milieu urbain à l'arrivée au centre-ville ainsi qu'un développement durable de celui-ci"

Buchhofer Kioutsoukis Stefan, Fraktion FDP: Weshalb die Dringlichkeit? Aktuell ist das Midoareal in einer Planungsstudie. Ein relativ weit aussenstehender Investor treibt ohne Abstimmung und Rücksprache mit der Stadtplanung die Studie voran. Das Areal hat aus fachlicher Sicht grosses Potential bezüglich Verdichtung nach innen und städtebaulicher Einbindung aufgrund seines Standorts beim Tor zur Altstadt. Damit nicht irgendwelche Planungsstudien weiter vor sich hinlaufen, rege ich an, dass genau und schnell geprüft wird, was machbar sein könnte. Es gibt seitens Stadtplanung deutliche Signale, dass Interesse besteht. Für ein rasches Vorgehen mit der Möglichkeit zur Vorsprache bei der Eigentümerschaft wäre die Stadtverwaltung sicherlich dankbar.

L'urgence est accordée.

Interruption de séance : 20h – 21h

Hamdaoui Mohamed, président du Conseil de ville: Nous avons encore un ordre du jour chargé et nous avons pris un peu de retard en raison des problèmes techniques. J'ai une petite remarque personnelle, j'aimerais que dans ces débats, nous aurions notamment un ou deux points qui seront un peu délicats au niveau émotionnel, qui n'aient pas d'attaque personnelle ou dogmatique comme il y a pu y avoir tout à l'heure. Je ne le tolérerai pas et je tiens à vous le dire.

10. 20160035 Secteur des migrations des Services des habitants et services spéciaux / Réorganisation en cours / Deux crédits d'engagement 2026

Sprenger Titus, Aufsichtskommission: Vielen Dank an den Gemeinderat und die Verwaltung für ihren Bericht und die Antworten auf unsere Fragen, insbesondere mit Schwerpunkt zu den Handlungsempfehlungen seitens BDO. Nach dem umfangreichen Bericht über 16 Seiten 2024, liegt uns nun ein weiterer Bericht von 22 Seiten ohne Anhänge vor. Die Höhe der beiden Verpflichtungskredite ist für beide Jahre etwa gleich, wobei auch diesmal damit gerechnet wird, dass beinahe 90% der Ausgaben über Gebühren kompensiert werden können. Die umfangreichen Berichte illustrieren, dass Gemeinderat und Verwaltung bemüht sind in diesem sensiblen Bereich endlich Ordnung zu schaffen. Die bis anhin eher dünne Datengrundlage illustriert ebenfalls, dass es an einer gewissen Struktur und Ordnung fehlte, dies nicht zuletzt aufgrund fehlender unterstützender Instrumente wie beispielsweise einem Fallführungssystem. Wo Daten fehlen, sind folglich auch Berechnungen zur Erreichung eines bestimmten Ziels schwierig. In diesem Sinne ist es für uns nachvollziehbar, dass der Gemeinderat vor einem Jahr zu optimistisch war und nun erneut einen Verpflichtungskredit für das Tagesgeschäft und einen weiteren für die Taskforce beantragt. Auf unsere Nachfrage nach der Perspektive für die Zeit nach 2026 wurde uns versichert, dass 2026 ein

Übergangsjahr sei und 2027 in die Normalität zurückgekehrt werden soll. In diesem Sinne begrüßen wir die neue Abteilungsleitung, über die der Gemeinderat heute kommuniziert hat. Sie bildet einen wichtigen Grundpfeiler zur Stabilität in diesem Service Public. Für die Aufsichtskommission kommt das vorliegende Geschäft nicht überraschend. Bereits anlässlich unseres diesjährigen Verwaltungsbesuchs im September 2025 bei den Einwohner- und Spezialdiensten liess man uns wissen, dass die bisher gesprochenen Mittel nicht ausreichen werden.

Wie schon mittels des Verwaltungsbesuchs und Einladung zur Berichterstattung an unseren regulären Sitzungen beabsichtigen wir, die Entwicklung in der neuen Abteilung auch in den kommenden Monaten weiter eng zu verfolgen. Basierend auf den Argumenten des Gemeinderates im vorliegenden Bericht, den zusätzlich erhaltenen Auskünften und unserem Eindruck aufgrund der Begleitung in den vergangenen Monaten, stimmt die Aufsichtskommission dem Geschäft einstimmig zu. Vor einem Jahr wurde der Beschlussentwurf mit dem Punkt ergänzt, wonach der Gemeinderat dem Stadtrat bis Ende 2025 Bericht über den erfolgten Abbau des Backlogs und einen weiteren zur Umsetzung des Massnahmenpakets zur Reorganisation erstattet. Weil der Abbau des Backlogs noch nicht erfolgt und die Umsetzung der Massnahmen noch im Gang ist, erachten wir den vorliegenden Bericht formell nur als Zwischenbericht. Das heisst, wir gehen davon aus, dass ein definitiver Schlussbericht folgen wird. So oder so, wir bleiben dran.

Kilezi Ruth, au nom du Groupe PSR: La Ville sollicite aujourd'hui l'octroi de deux nouveaux crédits pour le secteur des migrations en indiquant que l'année 2026 serait nécessaire pour achever la réorganisation, rattraper intégralement les retards et permettre un retour à un fonctionnement normal à partir de 2027. Face à cette demande, une question essentielle se pose. Qu'est-ce qui nous garantit que tout a réellement été anticipé et que dans une année, une nouvelle demande de crédit ne nous sera pas à nouveau soumise? Il convient de rappeler que depuis décembre 2024, le Conseil de ville est régulièrement sollicité pour voter des crédits supplémentaires en lien avec la réorganisation du secteur des migrations. Cette manière de procéder donne l'impression d'un ajustement progressif. La lecture du rapport confirme d'ailleurs que l'ampleur de la réorganisation a été sous-estimée dans un premier temps.

Les projections initiales se sont révélées trop optimistes tant sur la durée que sur les ressources et les coûts nécessaires pour stabiliser durablement le service. Dans un domaine aussi sensible que celui des migrations où les décisions prises entraînent des conséquences directes sur les conditions de vie des personnes concernées, l'optimisme ne peut se substituer à une approche crédible, rigoureuse et juste. Il y a des personnes qui attendent. En Suisse, le rapport relève que l'augmentation du nombre de décisions entraîne mécaniquement une hausse des oppositions et des recours. Dès lors, rien ne permet d'affirmer que l'ensemble des retards sera définitivement résorbé l'année prochaine. D'autant plus si la pression exercée pour accélérer le traitement des dossiers se fait au détriment du droit d'être entendu des personnes concernées.

Cette fragilité se manifeste également dans le fait que la réduction actuelle des retards repose encore largement sur des mesures temporaires telles que le recours à du personnel engagé pour une durée limitée à une task force ou à une direction intérimaire. Cela pose une question de fond. Le service est-il réellement stabilisé ou simplement maintenu sous perfusion? Dans ce contexte et au vu du nombre de

personnes concernées, il est plus que nécessaire d'accepter ces crédits. Ceci, dans la mesure où un refus reviendrait à bloquer un service essentiel et à pénaliser directement la population. Toutefois, nous attendons du Conseil municipal des garanties concrètes afin que la réorganisation permette enfin une stabilisation durable du service tant sur le plan organisationnel financier qu'humain et ne donne pas lieu l'année prochaine à une nouvelle demande similaire. Nous saluons néanmoins l'orientation prise par le Conseil municipal en faveur d'une professionnalisation du service et du renforcement des compétences pour les tâches complexes et le contact direct avec la population. Notre Groupe vous invite à accepter ces crédits.

Corbaz Catherine, au nom du Groupe Les Vert·e·s: Je remercie Madame Pittet et son service pour les réponses qu'elle m'a données et en particulier pour le rapport exhaustif et très complet rédigé par ces services. Il était temps! En tant que conseillère de ville élue au début de cette année, j'ai pris le temps de revoir l'historique de ce dossier conséquent et qui n'a pas toujours honoré la ville de Bienne. A cela s'ajoutent les nombreux déboires d'amis de mes amis ayant eu affaire à ces services et des histoires de vie qui ont connu des attentes, des incertitudes, voire de la souffrance. L'histoire est compliquée. Les origines de cette mauvaise gestion, déjà dans l'air du temps en 2014, ont amené à prendre des mesures et des améliorations qui n'ont été malheureusement que passagères.

En 2017, d'autres mesures sont prises pour normaliser la situation, ce ne fut à nouveau que des pansements sur les symptômes. On ne s'est pas intéressé aux questions structurelles, aux raisons structurelles et organisationnelles de l'organisation du service des habitants. De nombreuses plaintes n'étaient pas traitées. En 2024, des plaintes pénales et de nombreux dysfonctionnements, comme des abus sont dénoncés dans la Presse concernant des faits qui remontent déjà à 2020 où des personnes pouvaient voir leur dossier traité plus rapidement après avoir donné quelque argent à quelques personnes. Cela montre qu'il y avait en fait des cas de corruption dans ce système.

Madame Pittet et son département ont pris la question sérieusement en main et la réorganisation est en cours. Enfin des progrès sont observés, ce que nous montrent les indicateurs du rapport. Toutefois, la situation est suffisamment grave pour que les problèmes liés à une réorganisation coûtent finalement plus cher et soient à nouveau présents sur le pupitre des conseillers municipaux. Madame Pittet a hérité d'une situation dont elle n'est certes pas responsable. On voit toutefois que ce service sous la houlette d'un autre membre du Conseil municipal, Monsieur Feurer, de 2016 à 2023, n'a fait que se détériorer. Les problèmes se sont accumulés, les abus et la corruption aussi. Je pourrais presque imaginer, mais je ne resterai qu'à l'hypothèse de l'imagination, que c'était peut-être un peu par défaut ou voulu. C'est pourquoi, au sein de notre Groupe, nous acceptons effectivement cette demande de crédit. Toutefois, nous aimerions avoir les garanties concernant les dossiers compliqués qui sont toujours en suspens. Quelle est leur proportion? Quelles mesures vont être prises entre 2026 et 2027? Je suis également préoccupée de l'adhésion des collaborateurs et des collaboratrices du service face à ces mesures et j'espère qu'un cadre sera posé pour que de tels abus ne refassent pas surface. Car c'est là le défi de toute réorganisation, changer la culture d'un service qui dysfonctionne est certainement le plus difficile et c'est dans la majorité des cas la raison principale des échecs.

Manzoni Bryan, au nom du Groupe PRR: J'ai entendu des propos durs dans l'intervention de ma préopinante. Je vais essayer d'être un peu plus léger, un peu plus

pragmatique. Le Groupe PRR a examiné avec attention la demande d'octroi des deux crédits d'engagement relatifs à cette réorganisation du secteur des migrations, du service des habitants et des services spéciaux. La situation exposée dans le rapport est connue du Conseil de ville- La crise traversée en 2023 a mis en lumière des dysfonctionnements structurels profonds qui ne sauraient être imputés à une personne en particulier mais plutôt à une accumulation de facteurs organisationnels et conjoncturels d'après nous. Face à ces difficultés, la Municipalité a agi avec responsabilité. Ceci, en privilégiant d'abord la stabilisation des prestations essentielles, puis dans un deuxième temps, en engageant une réorganisation de fonds et cela prend du temps. Les crédits sollicités aujourd'hui donc s'inscrivent dans cette logique de continuité et de responsabilité.

Ils ne constituent ni un aveu d'échec, ni un changement de cap, ni une revue de la stratégie mais l'aboutissement réaliste d'un processus d'assainissement qui est exigeant, qui nécessite aussi du temps, des moyens adéquats et une gouvernance stable pour produire des effets durables. Donc, on a ici une vision à long terme et refuser ces crédits reviendraient à interrompre un travail engagé au risque de recréer les mêmes tensions, les mêmes problématiques, les mêmes retards qu'on a connus auparavant. A l'inverse, accepter, c'est suivre pleinement le rôle de ce Conseil et garantir un service public qui fonctionne surtout à Bienne avec toutes les difficultés qu'on peut y retrouver. C'est être crédible et respectueux envers notre population biennoise. Notre Groupe révèle aussi par ailleurs que les efforts consentis permettront non seulement de résorber les rétards d'ici à la fin 2026, mais également de rétablir un fonctionnement pérenne dès 2027, avec une intégration claire des ressources clés qui sont déjà ici engagées. Notre Groupe soutient donc pleinement ce crédit.

Leonarz Matilda, Fraktion SP/JUSO: Zu Beginn möchte ich klarstellen, dass die Fraktion SP/JUSO das vorliegende Geschäft unterstützt und die Verpflichtungskredite sprechen möchte. Es ist offensichtlich, dass der Bereich Migration der Einwohner- und Spezialdienste aufgeräumt werden muss und dafür braucht es Personal. Wir betonen jedoch, dass der Missstand nicht von ungefähr kommt. Der Bereich Migration beim Einwohnerdienst wurde unter dem damals zuständigen Gemeinderat Feurer mit hohen finanziellen und persönlichen Konsequenzen kaputtgespart. Eine externe Firma musste teuer angestellt werden, um die Missstände aufzuarbeiten. Heute wird dem Stadtrat wiederum ein Verpflichtungskredit vorgelegt und auch dieser wird vielleicht nicht der letzte sein. Wir müssen jetzt Ordnung machen.

Leuenberger Bernhard, Fraktion FDP: Der Gemeinderat hat sich eingehend mit dem Geschäft befasst. Selbstverständlich unterstützen wir den vorliegenden Entwurf vollumfänglich, namentlich natürlich Frau Gemeinderätin Pittet in ihrem Bestreben, Ordnung herzustellen.

Wir erkennen, dass der Bereich Migration ein schwieriger Bereich ist, wo es finanzielle Ressourcen braucht. Wir verbinden unsere Zustimmung mit der Hoffnung, dass jetzt ein Befreiungsschlag stattfindet. Die Probleme haben nicht 2023 angefangen, sondern sind schon viel älter. Ich bitte Sie, dem Beschlussentwurf zuzustimmen.

Moeschler Marie, PSR: Je crois savoir que bon nombre de personnes sont présente à la tribune parce que je pense qu'elles travaillent pour ce service. Je voudrais vous dire que si vous êtes là, c'est certainement aussi parce que vous vous sentez engagés

dans votre travail actuellement. Je vous remercie pour cela et vous encourage dans votre engagement.

Pittet Natasha, Directrice de l'action sociale et de la sécurité: Je souhaiterais, tout d'abord remercier le président de la Commission de surveillance pour son analyse de la situation et tous les membres de la Commission pour leur suivi proche qui est apprécié dans ce dossier. Il s'agit effectivement d'un serpent de mer dans ce Parlement et cela depuis que j'y suis aussi car il y avait toujours des choses à redire. Je remercie aussi le personnel de ce service, présent ce soir mais aussi Marie Moeschler pour ses mots pour ce même personnel. Il est vrai que c'est un travail de transformation qui est réalisé, en premier lieu, par le personnel de ce service. Ils changent leur manière de travailler, leur processus pour la clientèle et c'est important que le Conseil de ville le souligne. Merci à vous.

C'est vrai que nous revenons cette année avec à peu près la même affaire qu'il y a une année mais pas dans la même situation. L'année dernière nous avons demandé 2 mio. fr. afin de payer le personnel supplémentaire en 2025 et pour mettre en oeuvre deux choses en même temps. Premièrement, rattraper le retard pris dans le traitement des dossiers et deuxièmement, engager une transformation fondamentale de ce qui est encore un service et qui sera bientôt un département. Un changement au niveau de l'organisation, un changement au niveau du processus, un changement au niveau de l'outil de travail, un changement de culture et cela a déjà été dit par l'un d'entre vous. C'est un projet ambitieux et long et c'est vrai que l'année passée, nous avons été optimistes. Nous avons pensé qu'en une année, nous réussirions à tout faire.

Or, la réorganisation et la transformation est bien entamée, elle arrive à son terme. Je ne parle pas de l'outil informatique dont vous avez voté le crédit en août dernier et qui va arriver probablement en automne 2026. Toutefois, on peut déjà constater que les processus sont changés, les équipes ont changé. L'organisation et la manière des équipes est donc aujourd'hui fondamentalement différente. Je vous rappelle encore que, chaque semaine, entre 250 et 400 dossiers dans ces services qui doivent être traités et environ 30'000 dossiers à traiter par année. Le retard annoncé de 3'300 dossiers en janvier passé comprenait des dossiers en attente depuis longtemps mais aussi des dossiers dont on savait qu'ils allaient être déposés. Aujourd'hui, nous sommes à 1'400 cas qui restent dans notre pile de travail. On peut donc dire que le retard a diminué car nous avons traité des cas simples et les cas compliqués sont traités encore actuellement mais ils prennent plus de temps dans leur résolution. Je tiens à rassurer par ces explications Madame Corbaz.

Pour le futur, je peux vous dire que ce matin, vous l'avez peut-être vu, le Conseil municipal a nommé une femme à la tête du nouveau département qui pourra commencer le 1er avril. Nous aurons une solution d'une personne qui connaît le domaine de la migration et qui a une force dans la conduite qui sera là pour pérenniser justement cette transformation. La directrice à l'intérim restera en poste jusqu'à son arrivée, donc nous n'aurons pas de trou, la transformation va bien sûr pouvoir continuer. Le travail qui a été entrepris maintenant permet de déterminer de combien de postes supplémentaires nous aurons besoin à partir de 2027. Nous allons, dans la procédure ordinaire de création de postes, donc au printemps 2026 pour les postes 2027, le nombre de postes nécessaires. Nous ne pouvons toutefois pas vous dire aujourd'hui, si le montant de 2 mio. fr. articulé dans le rapport sera utilisé en totalité ou non. Cela sera communiqué de manière transparente par le Conseil municipal et une

décision du Conseil de ville pour une augmentation du nombre de postes devra être prise. Pour la suite, nous aimerions aussi savoir combien de postes sont nécessaires lorsque la population évolue. Dans le passé, la population avait augmenté mais surtout le nombre de personnes étrangères avait augmenté et le nombre de postes de travail quand à lui n'avaient pas suffisamment été augmenté. Un des buts finaux de ce travail est de pouvoir définir à l'avance le besoin en poste de travail en fonction de l'augmentation de la population.

Enfin, je tiens aussi à rappeler que les prestations fournies par le Département de la population font l'objet d'émoluments qui couvrent une partie non négligeable des coûts. Le crédit qui vous est demandé est une somme brute et je ne peux aucunement vous garantir que je ne reviendrai plus avec une nouvelle demande de crédit pour ce service car peut-être qu'il faudra un nouvel outil informatique ou que des changements dans des lois nécessiteront plus de personnel, par exemple, car je le rappelle ce service dépend du droit supérieur.

L'intention, c'est de faire ça dans le cadre normal, comme dans n'importe quel service, n'importe quel département de la Ville. Pour ce dossier, c'est très important, non seulement pour le Conseil municipal, mais aussi pour le personnel en grande partie présent ce soir dans la salle. Je tiens à les remercier d'être là ce soir car cela me fait vraiment plaisir.

Vote

Vu le rapport du Conseil municipal du 29.10.2025, vu l'art. 44, al. 2, let. b et d, en lien avec l'art. 91, al. 4, du Règlement de la Ville du 3 mars 2024 (RDCo 1.0-1), le Conseil de ville de Bienne arrête par 52 voix pour sans opposition et 1 abstention :

1. Un crédit d'engagement d'un montant de 1 050 000 francs est approuvé pour financer les ressources en personnel nécessaires au traitement des affaires courantes opérationnelles au sein du Secteur MIG des SHS durant la dernière année de réorganisation 2026.
2. Un crédit d'engagement d'un montant de 950 000 francs est approuvé pour financer un groupe de travail chargé de poursuivre la réduction du backlog au sein du Secteur MIG des SHS.
3. Le Conseil municipal est chargé d'exécuter cet arrêté. Il est en outre habilité à déléguer cette compétence à la direction responsable.

11. 20230187 Réponses au postulat 20230187 «Financement des institutions culturelles d'importance régionale » et au postulat 20240243 « Coordination générale du soutien aux institutions culturelles et aux actrices et acteurs culturels indépendants »

Clauss Susanne, Aufsichtskommission: Der Gemeinderat legt heute einen, in mehrfacher Hinsicht bemerkenswerten Bericht vor. Er beantwortet nicht nur zwei Postulate, sondern bietet eine umfassende, systematische und gut dokumentierte Analyse der Bieler Kulturpolitik in ihrer aktuellen Ausgestaltung und einen Ausblick auf

die kommenden Jahre. Die Aufsichtskommission möchte diesen Bericht deshalb würdigen, seine Stärken hervorheben und gleichzeitig jene Punkte ansprechen, die für die weitere politische Arbeit von Bedeutung sind. Zunächst verdient die gründliche Aufarbeitung Anerkennung. Wir sehen, dass in der Direktion Bildung, Kultur, Sport (BKS) zusammen mit den betroffenen Kulturinstitutionen gearbeitet worden ist. Es wurde eine ausserordentlich breite Datengrundlage geschaffen, eine ökonomische Wirkungsanalyse gemacht, die Ergebnisse der CREA-Studie der Universität Lausanne, den Barometer zur Zweisprachigkeit des Forums für Zweisprachigkeit, Empfehlungen des spezialisierten externen Beratungsbüros Frieda berücksichtigt sowie eigene vertiefte Abklärungen bei Institutionen, Partnergemeinden und dem Kanton vorgenommen. Dies stärkt die Objektivität und Validität der Schlussfolgerungen und ermöglicht eine faktenbasierte Weiterentwicklung der Kulturpolitik. Der Bericht zeigt klar, dass die Kulturinstitutionen nicht nur kulturell, sondern auch wirtschaftlich, gesellschaftlich und sprachpolitisch einen substanziellen Beitrag leisten. Rund CHF 34 Mio. Wertschöpfung, ca. 250 Vollzeitstellen, ein hoher Mehrwert pro investierten Franken und eine zentrale Rolle für die Zweisprachigkeit Biels sind das Resultat. Diese Fakten belegen, dass der Kulturbereich ein struktureller Bestandteil des städtischen Lebens ist. Der Bericht macht diesen Zusammenhang klar und nachvollziehbar. Besonders hervorzuheben ist, dass der Bericht nicht nur die Institutionen betrachtet, sondern auch die freie Kulturszene, deren Bedürfnisse oft weniger sichtbar sind. Die Aufsichtskommission begrüsst, dass die Zusammenarbeit mit der Dachorganisation «aaoc culture scene biel/bienne» verstärkt wurde, regelmässig Dialogformate geplant sind und die Stadtverwaltung aktiv nach Wegen sucht, Institutionen und freie Szene besser zu vernetzen. Das ist ein wichtiger Schritt, denn ein funktionierendes kulturelles Ökosystem lebt vom gegenseitigen Austausch, Co-Produktionen und gemeinsamen Infrastrukturen. Der Bericht zeigt, dass die Verwaltung diese Zusammenhänge erkannt hat und in pragmatische Prozesse überführen möchte.

Der Bericht benennt offen, aber sachlich, dass die fehlenden Teuerungsanpassungen seit 2016 zu einer strukturellen Schwächung geführt haben. Diese Transparenz ist wichtig. Zugleich hält der Gemeinderat fest, dass lineare Kürzungen keine verantwortbare Option darstellen, dies insbesondere wegen den proportionalen Partnerbeiträgen des Kantons und der Region. Diese ernüchternde und sachliche Einschätzung verdient Anerkennung, weil sie verdeutlicht, dass finanzpolitische Entscheidungen im Kulturbereich als Gesamtes betrachtet werden müssen. Ein wichtiger Punkt ist der starke Fokus auf Governance-Fragen. Dieser beinhaltet die Stärkung der Kulturkommission, Erhöhung der Fachexpertise in Stiftungsräten, Anpassungen im Kontext der neuen Stadtordnung (SO, SGR 1.0-1) sowie einen verbesserten Informationsfluss zwischen Institutionen und Stadt. Damit adressiert der Bericht strukturelle Themen, die über die reine Finanzierung hinausgehen und für die langfristige Stabilität der Kulturlandschaft zentral sind.

Es gehört zu unserer Aufgabe als Aufsichtskommission darauf hinzuweisen, wo die Arbeit noch weitergeführt werden muss. Auch hier sehen wir, dass der Bericht die offenen Punkte nicht verschweigt, sondern sie klar benennt. Primär sind dies die noch ausstehenden Entscheidungen zur Teuerung, die Lohnstrukturen im Kulturbereich, die Herausforderungen im TOBS (Theater Orchester Biel Solothurn), der Bedarf an Ateliers und Arbeitsräumen sowie die weiterführenden Arbeiten zur Kulturstrategie 2028 bis 2031.

Bemängelt wird insbesondere, dass der Bericht zu den Finanzen zu wenig detailliert ist und zu wenig klar aufzeigt, was genau jeweils wie finanziert wird. Diese Punkte sind unseres Erachtens jedoch kein Mangel des Berichts, sondern zeigen im Gegenteil, dass die Verwaltung den Prozess kontinuierlich und verantwortungsbewusst weiterführt. Insgesamt legt der Gemeinderat einen Bericht vor, der transparent, gründlich, neutral und zukunftsorientiert ist. Er bildet eine solide Grundlage für die kommenden kulturpolitischen Entscheidungen und ermöglicht dem Stadtrat, auf der Basis dieser nachvollziehbaren Fakten seine Rolle wahrzunehmen und darüber zu debattieren. Wir danken dem Gemeinderat und der Verwaltung für die sorgfältige Arbeit. Im Namen der Aufsichtskommission danke ich den Kulturinstitutionen, die uns jedes Jahr aufs Neue überraschen, verzaubern und unser Stadtleben auf so mannigfaltige und kreative Weise bereichern. Die Aufsichtskommission empfiehlt, den Beschlussentwurf einstimmig anzunehmen.

Manzoni Bryan, au nom du Groupe PRR: Parler de culture à Bienne n'est jamais un sujet anodin car la culture, ce n'est pas un luxe. La culture, c'est notre identité, c'est notre histoire, c'est notre collectivité et sur ce point on veut être très clair, dans notre Groupe, nous défendons aussi la culture. On l'affirme clairement, la culture n'est pas sous le monopole de la Gauche. Je rappelle ici qu'on a aussi défendu le TOBS et j'ai aussi défendu, à plusieurs reprises, de nombreux sujets culturels, mais il ne faut pas fermer les yeux face à une réalité. Cette réalité est simple; Bienne traverse un passage financier difficile. Substance 2030, ce n'est pas seulement un concept abstrait mais des efforts concrets, douloureux que l'on doit tous faire ensemble. Ce sont des efforts qui touchent notre industrie, l'horlogerie, les domaines hospitaliers, l'Administration, les entreprises privées, mais aussi tous les ménages biennois. Nos ménages, nos familles doivent aussi donc travailler ensemble, adapter leur budget à la hausse des coûts. Dans ce contexte, on ne peut pas simplement ignorer ces aspects. Si on se compare à Genève, Bâle qui peuvent dépenser 1000 fr. par habitants ou encore Zürich ou Lausanne, 500 fr. par habitant, à Bienne on peut plutôt dépenser 160 fr. par habitant. Cela montre que Bienne ne peut pas forcément se permettre des moyens extraordinaires et cela montre aussi que l'effort de la population doit être réel. Prenons cet exemple à nouveau du TOBS qui est financé par la Ville, par le Canton, par les communes partenaires qui crée une double responsabilité. Quand on dépend à ce point de fonds public, on doit aussi se battre de manière permanente pour améliorer son efficacité, comme la Ville le fait, comme les entreprises le font et comme bien sûr nos ménages le font. Au contraire, cela veut dire que défendre la culture à ce point et lui demander de faire des efforts, c'est aussi pour assurer sa longévité, sa crédibilité ou sa durabilité. Donc chercher à faire des économies opérationnelles dans les différentes organisations culturelles, c'est aussi possible. Renforcer le pilotage stratégique, la gouvernance, aller chercher d'autres fonds de financement, essayer de générer plus de recettes par soi-même, ce sont aussi des possibilités que la culture doit faire comme effort. Nous voulons donc défendre la culture à long terme. Nous devons pouvoir la défendre devant la population, mais c'est au prix d'efforts quotidiens. Donc notre Groupe défend l'objectif, soutient la culture, mais notre oui est un oui responsable qui doit être cohérent avec Substance 2030, avec la situation économique de la ville de Bienne et avec notre réalité.

Stöcker Manuel, Fraktion Grüne: Liebe Gäste aus dem Kulturbereich auf der Tribüne, um Sie dreht sich die laufende Debatte. Sie spüren unmittelbar, was wir heute besprechen und deshalb ist es wichtig, dass Sie da sind. Ihre Präsenz zeigt, wie sehr Sie sich mit Ihrer Arbeit identifizieren. Darum möchte ich zuerst etwas tun, das in

politischen Debatten viel zu wenig vorkommt, nämlich Merci sagen dafür, dass Sie diese Stadt mitgestalten und keine Mühen scheuen, damit Biel ein spannender, lebendiger und vielseitiger Ort bleibt. Merci für Ihren täglichen Einsatz, oft abends und am Wochenende und der weit über das hinaus, was bezahlt wird. Merci dafür, dass Sie Programme auf die Beine stellen, die zugänglich, abwechslungsreich und bezahlbar sind.

Die unterstützten Bieler Kulturbetriebe decken alle zentralen Zielgruppen unserer Stadtgesellschaft ab, von der frühen kulturellen Bildung über Jugend- und Nachwuchsförderung bis hin zur professionellen Kunst- und Szeneentwicklung. Sie leisten einen unverzichtbaren Beitrag zur kulturellen Grundversorgung, zur Vielfalt und, ganz zentral, zum sozialen Zusammenhalt in Biel. Seit Jahren ziehen immer mehr Menschen nach Biel. Unsere Stadt verbindet industrielle Kompetenz, Zweisprachigkeit, Bildungsstärke und eine hohe Lebensqualität mit einer offenen, vielfältigen Stadtgesellschaft. Kultur ist dabei das verbindende Element. Sie gibt dieser Stadt ein Gesicht, ein Profil, eine Seele. Eine lebendige Kulturszene erhöht die Attraktivität des Standorts für Fachkräfte, Unternehmen und Studierende. Wer wegen eines Jobs nach Biel zieht, fragt nicht nur, wie hoch die Steuern sind, sondern ob die Kinder hier gerne zur Schule gehen und ob es ein gutes Freizeit-, Sport- und Kulturangebot gibt. Kulturförderung ist deshalb Standort- und Wirtschaftspolitik mit langfristiger Wirkung. Reine Marktmechanismen reichen nicht aus, denn sie führen zu kultureller Verarmung. Wenn nur noch zählt, was sich sofort rechnet, bleiben nur wenige Angebote übrig und davon wären auch die grossen kommerziellen Bühnen dieses Landes betroffen, denn auf den kleinen Bühnen wird ausprobiert und getestet. Keine Künstlerin, kein Künstler hat seine Karriere im Hallenstadion begonnen, da sind wir uns einig. Ohne kleine Bühnen und geförderte Strukturen, gäbe es die grossen Bühnen nicht. Trotzdem, liebe Kulturschaffende, kann ich Sie nicht nur loben. Welche andere Branche würde es über Jahre hinweg schaffen, ohne Teuerungsausgleich auszukommen und teilweise bis zur Erschöpfung weiterzumachen?

Es wird Stimmen geben, die sagen, dass ein Teuerungsausgleich zu teuer ist, doch am Ende geht es um die einfache Frage, ob wir Leistungen zugunsten der Gesellschaft fair entlohnen wollen. Die Studie der Universität Lausanne über die wirtschaftlichen Auswirkungen der Bieler Kulturinstitutionen ist klar, für jeden Kulturfranken fließen CHF 3,9 zurück in die Region. Kultur ist keine Ausgabe, sie ist eine Investition. Trotzdem arbeiten viele Kulturschaffende am Rande der Prekarität. Ich kenne das aus eigener Erfahrung. Da wird oft gratis gearbeitet, weil das Geld nicht reicht, aber man aus Überzeugung weitermacht. Es geht auch um Respekt gegenüber den Menschen, die diese Stadt kulturell tragen.

Liebe Kolleginnen und Kollegen, wenn wir heute über Kulturförderung sprechen, dann sprechen wir nicht über Luxus, sondern über Teilhabe, Zusammenhalt, Standortqualität und faire Arbeitsbedingungen. Wir sprechen auch darüber, welche Stadt Biel sein will, jetzt und in Zukunft. Die Fraktion Grüne dankt dem Gemeinderat für die Beantwortung der beiden Postulate. Wir sind überzeugt, dass sämtliche weiteren Schritte, insbesondere auch in Bezug auf die Vorschläge der Kulturberatung Frieda, in enger Zusammenarbeit mit den Kulturinstitutionen erfolgen müssen. Wir unterstützen den Entscheid, das Postulat «Finanzierung der Kulturinstitutionen von regionaler Bedeutung» als erfüllt abzuschreiben sowie die Frist zur Erfüllung des Postulats «Gesamtkoordinierung der Förderung von Kulturinstitutionen und unabhängigen Kulturschaffenden» bis im Juni 2027 zu verlängern.

Urweider Vera, Fraktion Zukunft Biel/Mitte: Ich begrüsse auch ganz herzlich die VertreterInnen aus der Kulturszene auf der Tribüne. Ich stehe in diesem Moment nicht als Vertreterin unserer Fraktion hier, sondern als Sprecherin der Kulturgruppe des Stadtrates. Wie die meisten von Ihnen mittlerweile mitbekommen haben, hat sich diese Gruppe 2025 neu konstituiert. Wir haben neun Mitglieder über alle Fraktionen verteilt. Selbstredend haben sie ein starkes Interesse an der Bieler Kultur sowie die Motivation, sich vertieft kulturpolitisch auseinanderzusetzen. Lösungen müssen schlussendlich möglichst vielen entgegenkommen, auch wenn je nach Szenario Kompromisse gemacht werden müssen.

Wir sprechen heute über einen Bericht des Gemeinderates, in welchem zwei Postulate miteinander beantwortet werden. Wir entscheiden heute nicht über zukünftige Leistungsverträge oder welches Finanzierungsszenario des Berichtes verfolgt werden soll, sondern lediglich darüber, ob wir den Auftrag als erfüllt akzeptieren und mit dem Antrag des Gemeinderats einverstanden sind. Ziel des Postulats 20230187 der GPK war ein Vorschlag des Gemeinderats, wie es mit der Kultursubvention in Zukunft weitergehen könnte. Es war klar, dass in der kurzen Beantwortungsfrist nicht eine Strategie ausgearbeitet werden kann. Es war auch klar, dass es nicht so weitergehen kann wie bisher. Dem Stadtrat werden ausgearbeitete Leistungsverträge vorgelegt, ohne dass Zeit blieb, mit der Kulturszene vorangehend vertieft über mögliche Änderungsmassnahmen zu diskutieren. Ausserdem blieb über mindestens die letzten zehn Jahre ein Teuerungsausgleich der Subventionen aus, was einer ständigen, schleichenden und versteckten Kürzung der Kulturgelder gleichkommt. Die laufenden Kosten steigen und das Leben wird immer teurer. Die Anforderungen an die Kultur sind diverser und gleichzeitig sollen die Arbeitsverhältnisse fairer werden. Dies geht irgendwann nicht mehr auf. Deshalb ist es der Kulturgruppe wichtig, dass der Teuerungsausgleich in der Diskussion zur Kulturfinanzierung nicht ausbleiben darf. Was letztendlich möglich sein wird, können und werden wir nicht heute entscheiden. Ich zitiere einen Abschnitt aus dem vorliegenden Bericht: *«Die aktuelle Finanzierung der Kulturinstitutionen ist unerlässlich, damit sie ihre Aufgaben erfüllen können und um eine vielfältige, reichhaltige Bieler Kulturszene zu gewährleisten.»* Jede Kürzung führt de facto zu weniger Leistungen für die Bevölkerung, dem Verlust von Partnerfinanzierungen, dem Risiko, einen Teil oder alle Aktivitäten einer Institution einstellen zu müssen sowie der Schädigung des Rufs und Images der Stadt Biel.

Wichtig festzuhalten ist, was in unseren Augen zu wenig beachtet wird. Die städtische Kulturszene ist Teil einer positiven Aussenwahrnehmung Biels und ein enormer Standortvorteil. Das vielfältige Angebot in klassischer und alternativer Kultur stellt tatsächlich auch einen wirtschaftlichen Faktor für die Stadt dar. Wir sind in einem regen Austausch mit der BKS und dem Dachverband der Bieler Kunst- und Kulturszene (aaoc). Wir sind bereit, neben der klassischen kulturpolitischen Arbeit Brücken zu Wirtschaft, Tourismus oder Marketing zu bauen, um den Standortvorteil im Bereich Kultur breiter abstützen und fördern zu können.

Nochmals kurz zurück zum Bericht und unserer Haltung dazu. Wir sehen ihn als einen guten Anfang und eine Basis, um damit zu arbeiten und uns in den nächsten ein bis zwei Jahren auf eine der vier Finanzierungsoptionen zu konzentrieren. Wir schätzen es sehr, dass nun ein bis eineinhalb Jahre vor den neuen Leistungsverträgen eine Grundlage vorliegt, welche einen offenen Austausch mit der Kulturszene und im Stadtrat ermöglicht. Daher empfiehlt die Kulturgruppe, dem Antrag des Gemeinderats

zu folgen und das Postulat 20230187 als erfüllt abzuschreiben und die Frist zur Erfüllung des Postulats 20240243 bis Juni 2027 zu verlängern.

Kilezi Ruth, au nom du Groupe PSR: Ce rapport met en lumière une réalité qu'il est important de nommer clairement. Depuis près de 10 ans, les subventions à la culture n'ont pas été adaptées au renchérissement. Concrètement, cela signifie que les institutions culturelles ont dû année après année faire plus avec moins. Le fait de ne pas tenir compte du renchérissement n'est pas anodin, il entraîne une érosion structurelle du financement de la culture. L'argent reste le même sur le papier, mais il vaut de moins en moins dans la réalité. En pratique, cela signifie que le milieu culturel a contribué de manière importante à l'assainissement des finances de la Ville sans que cet effort n'ait jamais été clairement décidé ni assumé politiquement. Un effort ponctuel peut se comprendre, mais sur une période de 10 ans, il atteint aujourd'hui ses limites. Les conséquences sont visibles comme la pression sur les équipes, la difficulté de recrutement, le salaire peu attractif, la fragilisation de la médiation culturelle et, à terme, une baisse de la qualité et de la diversité de l'offre. La comparaison avec d'autres villes suisses est parlante. Bienne figure parmi les villes qui investissent le moins par habitant dans la culture. A long terme, une ville comme Bienne ne peut pas se satisfaire d'être en bas du classement tout en revendiquant un rôle culturel fort, un rayonnement régional et une identité bilingue. Cela nous amène à une question centrale. Quel statut voulons-nous donner à la culture? Est-elle un luxe accessoire que l'on ajuste lorsque les finances se tendent ou est-elle un pilier de la cohésion sociale, de la démocratie et de l'attractivité de notre Ville? La culture sert à créer du lien, à faire société, à comprendre le monde et à vivre ensemble malgré nos différences.

Elle rend une ville attractive, vivante et ouverte. A Bienne en particulier, la culture joue un rôle essentiel pour le bilinguisme. Les institutions culturelles effectuent un travail quotidien de médiation entre les communautés linguistiques. Ce travail est exigeant, il demande du temps, des compétences et des moyens mais il n'est aujourd'hui pas reconnu à sa juste valeur. La médiation culturelle est également un levier fondamental pour l'intégration. Ce sont ces projets qui permettent aux personnes migrantes, aux jeunes et aux nouveaux arrivants de franchir la porte d'un théâtre, d'un musée ou d'un festival et de se sentir légitime dans l'espace public. Or, ce sont précisément ces actions qui sont mises sous pression lorsque les moyens stagnent. Pour conclure, je tiens à remercier toutes les personnes qui font vivre la culture à Bienne. Merci à tous pour votre engagement, pour votre magnifique travail parce que sans vous, Bienne ne pourrait pas vivre. Donc, merci infiniment.

Meier Julian, Fraktion SP/JUSO: Liebe Zuschauende auf der Tribüne, ich bin ehrlich gesagt etwas nervös, vor so vollen Rängen zu sprechen. Ich möchte mich auch im Namen der Fraktion SP/JUSO für Ihr tägliches oder oft auch nächtliches Engagement herzlich bedanken. Die Fraktion SP/JUSO hebt ebenfalls die ausserordentliche Qualität des Berichts hervor. Der Gemeinderat zeigt hier den Willen, die Kulturfinanzierung im Sinne einer starken Kultur langfristig auf gute Füsse zu stellen. Mit den Studien und der Auslegeordnung zur Kulturfinanzierung von Institutionen mit regionaler Bedeutung wird viel Transparenz geschaffen. Das erhöht das Vertrauen und ermöglicht eine fundierte Diskussion über die Kulturfinanzierung. Dies schätzen wir in unserer Fraktion sehr. Nicht ganz einverstanden sind wir mit der Formulierung, dass sich die Institutionen gut von der Pandemie erholt hätten. Dazu erhalten wir andere Rückmeldungen. Der Kulturszene in Biel steht das Wasser mindestens bis zum Hals.

Seit mindestens zehn Jahren wird aufgrund des fehlenden Teuerungsausgleichs im Kulturbereich kontinuierlich gespart. Das, lieber Sprecher der Fraktion PRR ist die Realität, vor der wir die Augen nicht verschliessen sollten. Die Leistungen müssen weiterhin erbracht werden, während die Mittel stetig kleiner werden. Dies führt zunehmend zu Prekarität bei Kulturschaffenden, zu schlechteren Arbeitsbedingungen und schliesslich zu negativen Auswirkungen auf die Leistungen der Institutionen für die Menschen in unserer Stadt. Deshalb wird die Politik gefordert sein, denn eine starke, lebendige Kulturszene ist für ein soziales Biel unabdingbar.

Die Angebote sind so vielfältig wie die Menschen, die sie nutzen. Das macht die Kultur für Biel so wertvoll, weil sie die Menschen in unserer Stadt zusammenbringt. Sie kann und sie soll der Kitt für ein soziales Biel sein, über alle politischen, gesellschaftlichen und kulturellen Hürden hinweg. Damit alle Menschen, auch diejenigen die nicht zu den gutverdienenden Personen zählen am kulturellen Leben teilnehmen und von den Leistungen der Stadt profitieren können, braucht es mehr und nicht weniger Beiträge sowie das Bekenntnis zu einer Kulturszene, die nicht von reichen Geldgebern oder Stiftungen von Grosskonzernen abhängig ist. Nur so können wir inklusiver statt exklusiver werden und alle Menschen hier in Biel mitnehmen und ihnen ein niederschwelliger Zugang zur Bieler Kulturszene ermöglichen. Deshalb folgt die Fraktion SP/JUSO dem Antrag des Gemeinderats. Wir danken Ihnen herzlich, wenn Sie das ebenfalls tun und so ein erstes starkes Zeichen für die Bieler Kulturszene setzen.

Lehmann Caroline, Fraktion GLP+: Ich schliesse mich grundsätzlich den Voten der Sprecherinnen der Aufsichtskommission und der Kulturgruppe an. Als Mitglied beider Gremien und Mitunterzeichnerin beider Postulate möchte ich mich aber doch noch äussern. Ich werde mich auf den vorliegenden Bericht fokussieren. Ich und meine Fraktion freuen uns, dass für die geplanten Arbeiten im Bericht vorgeschlagen wird, die freie Szene und die institutionellen Player besser zu verknüpfen. Der Verlängerung der Erfüllungsfrist des Postulats 20240243 stimmen wir mit einem guten Gefühl zu, weil wir sehen, dass endlich etwas passiert.

Beim Postulat 20230187 in dem wir als damalige GPK eine Strategie zur Finanzierung der Kulturinstitutionen gefordert haben, sind wir ein bisschen kritischer. Wir bedanken uns für die Ausarbeitung der möglichen strategischen Stossrichtungen. Der Bericht ist, wie von der Sprecherin der Aufsichtskommission ausgeführt, gut aufgebaut. Wir sind damit heute einen Schritt weiter. Bisher hatte das Parlament bei der Behandlung von Leistungsverträgen mit Kulturinstitutionen eigentlich nur die Wahl, sie so wie vorgelegt zu akzeptieren, oder sie ganz zu kippen. Egal von welcher Seite, ob Erhöhungen, Umverteilungen, Kürzungen oder Teuerungsgleiche, wir konnten gar nichts beeinflussen und auf nichts eingehen. Der vorliegende Bericht bildet die Basis dafür, dass wir das in Zukunft können.

Wir brauchen eine Veränderung und eine langfristige Perspektive und Strategie für die Bieler Kulturszene und ihre Akteure. Mit dem vorliegenden Bericht haben wir eine Grundlage, um als Parlament und in der Kulturgruppe mit den Kulturinstitutionen arbeiten zu können. Eine richtige Strategie haben wir noch nicht. Die Stadtverwaltung arbeitet daran. Mögliche Massnahmen zur Unterstützung der Kulturszene, welche sich nicht nur auf die Finanzierung fokussieren, stehen zur Diskussion. Trotzdem werden Überlegungen zur Finanzierung angestellt. Die vier Varianten zur Finanzierung sind aber bis jetzt sehr oberflächlich ausgearbeitet. Ein allgemeiner Grundsatz, ein paar

Vor- und Nachteile, eine Zahl, die ein bisschen im luftleeren Raum hängt, reichen uns nicht. Es bleiben Fragen offen.

Wir sehen im Bericht, dass die Direktion BKS aktiv mit den Kulturakteuren an der Strategie arbeitet. Die Verlängerung der Leistungsverträge steht ja schon in ein bisschen mehr als einem Jahr an und bis dann wird uns der Gemeinderat die gewählte Strategie vorlegen müssen. Aus diesem Grund sind wir mit der Abschreibung des Postulats 20230187 einverstanden. Wir bedanken uns besonders bei Herrn Grosjean, dem neuen städtischen Kulturdelegierten für die Ausarbeitung des Berichts. Wir hoffen, dass wir damit einen Grundstein für die neue Kulturstrategie legen.

Achermann Brice-Maximilian, au nom du Groupe UDC: Notre Groupe a pris connaissance du rapport du Conseil municipal et salue la clarté de la situation apportée par celui-ci. Nous acceptons, de ce fait, les positions du Conseil municipal. Cependant, il est important de mentionner quelques points. Les finances de la Ville ne vont pas si bien. Il est important d'agir, c'est le plus petit dénominateur commun de ce Parlement. De cela, découle le principe 1:1 qui sera appliqué au budget 2027 qui sera soumis au vote de la population. Il comprend une baisse des dépenses de la Ville, ça déplaît à Gauche, tout comme une augmentation des impôts, ça déplaît à Droite et à la population. Dans un contexte tendu, pourquoi est-ce que la culture subventionnée serait épargnée par les mesures qui font mal?

C'est pour ces raisons que notre Groupe voit d'un œil critique les revendications des subventionnés par rapport au renchérissement, ceci alors que le renchérissement touche tout le monde, aussi les payeurs d'impôts. J'ai eu entendu que le monde de la culture espérait des mécènes du monde économique. Cela revient à passer d'une dépendance à une autre, tout cela sans impliquer les clients et consommateurs. Il y a une autre alternative qui n'implique pas de dépendance reposant sur des choix politiques. Cela peut paraître révolutionnaire pour certains, mais qui est du bon sens primaire dans tous les milieux non subventionnés. Vendre des tickets directement aux personnes qui apprécient et profitent des prestations offertes. Quand on sort le chiffre de 250 fr. publics par habitant et qu'on regarde la liste des institutions en la mettant devant les yeux des Biennois ou du moins des personnes à qui j'ai demandé, peu de personnes ont réellement profité de ce cachet de 250 fr. dans la dernière année. On sait l'argent qui est investi mais on ne sait pas la quantité de contre-prestations proposées.

Rodriguez Ugolini Julian, Fraktion SP/JUSO: Was unterscheidet eine Schlafstadt von einer lebendigen Stadt? Hier läuft etwas und dafür ist die Kultur zentral. Sie prägt wesentlich die Wahrnehmung und das Lebensgefühl der Stadt und trägt zum Zusammengehörigkeitsgefühl bei. Unsere Kultur ist für viele Grund in die Stadt Biel zu ziehen und für diejenigen, die nicht mehr hier leben, Ursache für Heimweh. Sie ist ein wichtiger Teil der Bieler Identität. Ich bin sehr glücklich und dankbar, dass unsere Stadt ein lebendiges Kulturleben hat. So manche Schlafstadt ist neidisch auf unsere Angebote und versucht eine Kulturszene aufzubauen, um der Bevölkerung etwas zu bieten und attraktiver zu werden. Kultur kann aber nicht einfach aus dem Nichts erschaffen oder von einem Lieferanten eingekauft werden. Zum Glück haben wir in Biel bereits eine bunte und aktive Kulturszene, welche weit über unsere Stadtgrenzen hinaus bekannt ist.

Wir haben ein regelrechtes Biotop, welches sich gegenseitig inspiriert und immer wieder mit extrem knappen Ressourcen Ausserordentliches leistet. Ein Vergleich unseres Kulturbudgets mit anderen Städten offenbart, dass keine andere Stadt ein so gutes Preis-Leistungs-Verhältnis hat. Was eine Tugend sein kann, sollten wir jedoch nicht auf die Spitze treiben, denn ohne Geld droht unser Biotop zur Kulturwüste zu werden, welche sehr teuer wieder belebt werden müsste. Viele Institutionen und freie Kulturschaffende in Biel kämpfen ums Überleben. Die Arbeitsbedingungen sind prekär, das Geld für Innovation und Investitionen zu knapp. Gleichzeitig wächst die Bevölkerung und auch die Anforderungen steigen. Die Teuerung ist der stete Tropfen, der diesen Zustand zuspitzt. Die Zitrone ist ausgepresst und es ist klar, dass der versteckte Abbau über die vergangenen Jahre nicht mehr tragbar ist. Die Kultur hat ihren Beitrag zur Aufbesserung des Budgets auch ohne Substance-Massnahmen bereits mehr als geleistet.

Ein Teuerungsausgleich ist das Mindeste. Unsere Kulturschaffenden haben viel mehr verdient für ihren unermüdlichen und oft auch unentgeltlichen Einsatz für eine lebenswerte Stadt. Die Investitionen in die Kultur entsprechen weder dem Bevölkerungswachstum noch den steigenden Steuereinnahmen und dem steigenden Budget. Ich möchte der BKS für den hervorragenden Bericht danken, welcher schlüssig aufzeigt, dass hier etwas gehen muss. Über konkrete Massnahmen werden wir zu einem späteren Zeitpunkt entscheiden. Auf diese Debatte bin ich jedenfalls sehr gespannt. Es freut mich, dass der vorliegende Bericht von den meisten Fraktionen positiv aufgenommen wurde. Ich bedanke mich bei den Kulturschaffenden auf der Tribüne für ihr zahlreiches Erscheinen und ebenfalls bei den Abwesenden für die grossartige Arbeit, welche Sie unter nicht immer guten Bedingungen täglich leisten. Ah, fast hätte ich vergessen, meine Interessensbindung offen zu legen, ich bin im Vorstand der Fête de la Musique.

Hamdaoui Mohamed, président du Conseil de ville: Je vais faire une liste des orateurs alors je vous prie de vous inscrire maintenant et après cela la liste sera close.

Müller Lukas, EDU: Wir haben es gehört, die Kultur vereint. Sie schafft durch die gemeinsame Erinnerung eine Gemeinschaft und hat eine wichtige Funktion. Ich denke, wir sollten stolz sein auf die Kultur in unserer Stadt. Dennoch möchte ich darauf hinweisen, dass unsere Kultur durch die Corona-Massnahmen vor einigen Jahren fast ausgelöscht worden wäre. Das Kindersingen beispielsweise wurde von einem Tag auf den anderen verboten durch die Politik der übergeordneten Institutionen. Wir müssen uns bewusst sein, was für einen Schatz mit unserer Kulturszene wir haben. Insbesondere nach dem politischen Totschlag einer grossen Lobbygruppe, die während der Pandemie alles verboten hat, was den Leuten Freude bereitet, sollten wir dankbar sein und sehr sorgfältig mit der Kulturfreiheit umgehen.

Rüber Stefan, Grüne: Ich möchte noch kurz das Wort zum Thema Sparmassnahmen ergreifen. Wenn wir das beschlossene Substance-Paket, durchbringen, und dafür setze ich mich ein, verbessern wir die finanzielle Situation der Stadt. Es geht nicht nur um Sparmassnahmen, sondern auch um die Steuererhöhung, das ist klar. Ich möchte davor warnen, in Sparten zu sparen, welche bis jetzt nicht direkt von den Massnahmen betroffen sind. Wieso? Einerseits, das wurde bereits erwähnt, wenn etwas kaputt ist, wird es mühsam, es wieder aufzubauen. Das kann auch in Form von Institutionen sein. Andererseits, insbesondere dort zu sparen, wo finanziell, wirtschaftlich aber auch in Bezug auf die Attraktivität viel zurückkommt ist ein hochkomplexes Thema. Mehrmals

wurde heute Abend erwähnt, dass wir uns damit langfristig selbst ins Bein schiessen. Auch, wenn wir uns über die Stadtfinanzen Sorgen machen, müssen Sparmassnahmen in diesem Bereich sehr gut überlegt werden. Das hat unser Fraktionssprecher bereits gesagt, deshalb setzen wir uns für mindestens den Teuerungsausgleich ein.

Ebenfalls erwähnt wurde, dass Biel es sich nicht leisten kann, das Kulturangebot wie andere Städte zu finanzieren. Das stimmt wahrscheinlich, steht aber nicht zur Debatte. Wenn wir die Teuerung ausgleichen und vielleicht noch etwas mehr machen, sind wir noch lange nicht dort, wo Zürich steht, geschweige denn Genf. Vielleicht nähern wir uns St. Gallen an.

Tanner Anna, Direktorin Bildung, Kultur und Sport: Um was geht es im vorliegenden Bericht? Ich mag mich noch gut an die Diskussion über die Leistungsverträge hier im Stadtrat erinnern, damals war ich als Stadträtin daran beteiligt. Möglichkeiten, die Vereinbarungen irgendwie zu beeinflussen wurden diskutiert oder gäbe es nicht auch eine andere Strategie? Deswegen reichte die GPK den Vorstoss ein, dessen Beantwortung heute vorliegt und der abgeschrieben werden soll. Zudem wurde eine Strategie zur Kulturfinanzierung für die regionalen Akteure gefordert, Caroline Lehmann hat es vorhin erwähnt. Ich denke, eine richtige Kulturstrategie muss gemeinsam erarbeitet werden. Da sind wir dran. Es wird nicht unbedingt ein fertiges Konzept geben, vielmehr ist es ein immer weiterführender Prozess, der nie ganz abgeschlossen ist. Es wäre schade, wenn wir alles festschreiben würden. Wir wissen, woran wir arbeiten müssen. Diese Punkte werden auch im Bericht hervorgehoben. Klar könnten wir noch ein separates Dokument schreiben, die Gefahr, dass es ein Papiertiger wird, ist jedoch gross. Die vorliegende Beantwortung dient als Grundlage für die Kulturpolitik der folgenden Jahre.

Welche Kultur wollen wir und was braucht die Kultur, damit sie existieren kann. Wir sehen tagtäglich, dass wir in Biel ein reiches Kulturangebot haben. Das liegt sicher an den Menschen und den Institutionen, die da sind und diese prägen. Deswegen sind wir überzeugt, dass im Moment die eingeschlagene Richtung bezüglich der Auswahl des Angebots sehr gut ist. Es wäre falsch, jetzt daran etwas zu ändern. Vielfach ist es Geschmackssache, welche Kultur wie stark vorhanden ist. Biel ist gut aufgestellt, wir haben ein reiches Angebot für fast alle Geschmäcker und für fast alle Menschen. Ich denke, Sie finden sich alle in einer Kulturinstitution wieder, die Ihnen gefällt. Wichtig ist, dass alles Platz hat, sich alle wieder erkennen und alle einen identitätsstiftenden Ort haben. Ich bin froh über die positiven Wortmeldungen. Es stimmt, wir können sehr viel loben, aber zurück bleibt auch ein Unbehagen. Wir haben das Gefühl, dass die Kulturinstitutionen immer mehr leisten ohne entsprechende Anpassung der Beiträge. Das haben wir im vorliegenden Bericht auch aufgezeigt. Heute wird noch nichts entschieden. Die Diskussion wird jedoch in die laufenden Arbeiten einfließen.

Eine Besonderheit der Bieler Kultur ist der Zusammenhalt und die Solidarität. Heute haben wir die Gelegenheit, anders über die Kultur zu diskutieren als über Leistungsverträge und Sparmassnahmen. Diese wichtigen Momente wollen wir im Austausch fördern und stärken. Das ist einer der wichtigen im Bericht beschriebenen Pfeiler. Ein anderer wichtiger Pfeiler ist die Stabilisierung, damit das Angebot aufrechterhalten werden kann. Wir müssen schauen, was die Institutionen brauchen. Wir wollen nicht unbedingt mehr oder anderes, aber das, was ist, absichern.

Ich gehe auf Ihre Fragen ein. Ich danke der GPK für die wohlwollende Würdigung des Berichtes, aber auch der kulturellen Arbeit. Die Beantwortung kommt zum richtigen Zeitpunkt. Damit haben wir die Möglichkeit, diese Diskussion in die Aushandlung der Leistungsverträge einfließen zu lassen. Herr Manzoni, Sie haben die Sparmassnahmen zu Substance erwähnt. Wir haben nicht viele Mittel, aber wie vorhin erwähnt wurde, sind wir auch mit der Absicherung der Mittel, nicht ganz vorne dabei. Die Mittel bleiben sehr bescheidene. Viele Menschen im Kulturbereich arbeiten wirklich sehr prekär. Deswegen ist es wichtig, dass wir sagen, wir wollen für alle in Biel gute Arbeitsbedingungen ermöglichen. Danke für die Plädoyers, sie sind eine schöne Würdigung für die Bieler Kultur. Und ja, es stimmt, wenn das kaputt gehen würde, müsste man alles wieder neu aufbauen, was sehr viel anstrengender wäre und sehr viel mehr kosten würde. Deswegen geht es uns vor allem auch darum, das Angebot abzusichern. Ich freue mich auf die bevorstehenden Arbeiten. Es wird nicht nur einfach in der nächsten Zeit. Wir alle stehen vor Schwierigkeiten, aber zusammen können wir weitergehen und es schaffen, sonst könnte es plötzlich ganz still werden in Biel. Das wollen wir nicht.

Vote

Vu le rapport du Conseil municipal du 29 octobre 2025, vu l'art. 42, al. 1 du Règlement de la Ville du 3 mars 2024 (RDCo 1.0-1), le Conseil de ville de Bienne arrête par 50 voix pour sans opposition et 2 abstentions:

1. Le Conseil de ville prend connaissance du rapport du Conseil municipal du 29 octobre 2025 concernant « Réponses au postulat 20230187 « Financement des institutions culturelles d'importance régionale » et au postulat 20240243 « Coordination générale du soutien aux institutions culturelles et aux actrices et acteurs culturels indépendants ».
 2. Le postulat 20230187, Commission de gestion, « Financement des institutions culturelles d'importance régionale » est considéré comme réalisé et dès lors radié du rôle.
 3. Le délai de réalisation du postulat 20240243, Groupe culturel (Tanner Anna, PS, Lehmann Caroline, PVL, Kilezi Ruth, PSR, De Maddalena Daniela, Les Vert·e·s, Pir Chè Celik, POP, Hamdaoui Mohamed, Le Centre), « Coordination générale du soutien aux institutions culturelles et aux actrices et acteurs culturels indépendants » est prolongé jusqu'en juin 2027.
-
12. **20250250 Interpellation interpartis urgente Berclaz Pascale, Groupe Avenir Bienne/Centre, Urweider Vera, Groupe Avenir Bienne/Centre, Benz Raphael, Groupe Avenir Bienne/Centre, Hamdaoui Mohamed, Groupe Avenir Bienne/Centre, Michel Tamara, Groupe PVL+, Lindegger Reto, FDP, Bord Pascal, PRR, Schneider Sandra, UDC, Heiniger Peter, POP, «Taxes douanières US : quelles conséquences pour Bienne ?»**

(Texte de l'interpellation et réponse du Conseil municipal voir annexe no 1)

Berclaz Cappelletti Pascale, Fraktion Zukunft Biel/Mitte: Die Zolldebatte hat sich in den letzten Wochen fast täglich verändert. Im August 2025 haben wir unsere Interpellation eingereicht. Im Dezember war schon wieder alles anders. Von dem her, besten Dank für die Beantwortung. Wir kommen sicher bei einer anderen Gelegenheit auf wirtschaftliche Themen in der Stadt Biel zurück.

Les interpellants sont satisfaits de la réponse du Conseil municipal

13. 20250145 Motion interpartis Rüber Stefan, Groupe Les Vert-e-s, Schlup-Eigenmann Katharina, PVL, Clauss Susanne, PS, Moeschler Marie, PSR, Urweider Vera, Groupe Avenir Bienne/Centre, Heiniger Peter, POP, «Les surfaces agricoles de la Ville de Bienne sans pesticides»

Les Conseil municipal propose de transformer la motion en postulat et de l'adopter en tant que tel.

(Texte de la motion et réponse du Conseil municipal voir annexe no 2)

Rüber Stefan, Fraktion Grüne: Unsere Motion fordert, dass die landwirtschaftlich genutzten Flächen im Besitz der Stadt Biel ohne den Einsatz von Pestiziden bewirtschaftet werden. Pestizide landen nicht nur in den bebauten Flächen, sondern auch in der Natur, im Grund- und Trinkwasser und in unseren Lebensmitteln. Sie stellen damit eine Gefahr für die Biodiversität und die Gesundheit von Pflanzen, Tieren und Menschen dar. Schon mehrmals mussten in der Schweiz die Alarmglocken geläutet werden, weil das Trinkwasser den gesetzlichen Normen nicht mehr entspricht. Pro Jahr werden mehr als 2000 Tonnen Pestizide in der Schweiz eingesetzt. Bäuerinnen und Bauern sind die ersten, die mit den Giftstoffen in Kontakt kommen. Gerade im Siedlungsraum und in seiner näheren Umgebung können wir jedoch nicht ausschliessen, dass auch die Wohnbevölkerung in Kontakt mit den Giftstoffen kommt, beispielsweise wenn die Felder rund um den Robinsonspielplatz in Mett bespritzt werden. Auf den Einsatz von Pestiziden ist deshalb in Siedlungsnähe zu verzichten. Die Stadt Biel kann ohne grosse Kosten handeln, indem sie die Vergabe von landwirtschaftlich genutzten Flächen an die Bedingung knüpft, keine Pestizide einzusetzen. Diese Regel könnten wir in einem Reglement festhalten, weshalb ich der Meinung bin, dass das Anliegen durchaus motionsfähig ist. Es braucht aber meiner Meinung nach nicht unbedingt ein Reglement. Mir würde ein Gemeinderatsbeschluss, die entsprechende Kommunikation an den Stadtrat und die Umsetzung in die Praxis reichen.

Ich sehe keinen Vorteil darin, die Motion in ein Postulat umzuwandeln. Die Urhebenden haben deshalb beschlossen, an der Motion festzuhalten. Wir konnten uns auch im Vorfeld zur heutigen Sitzung mit der zuständigen Direktion austauschen. Dabei ging es hauptsächlich um ein besseres Verständnis und zur Klärung der vorliegenden Antwort. Der Austausch hat gezeigt, dass der Gemeinderat durchaus gewillt ist, die Forderung umzusetzen und dies sinnvollerweise schrittweise macht, nachdem die rechtlichen Details geklärt sind. Für diesen Austausch bedanke ich mich und auch für den Willen, den Einsatz von Pestiziden auf unseren Landwirtschaftsflächen in Zukunft zu

verhindern. Ich bedanke mich auch schon jetzt für die Erheblicherklärung des Vorstosses als Motion.

Hamdaoui Mohamed, président du Conseil de ville: Avant de poursuivre la discussion sur ce point, je tiens à préciser que le vote se fera uniquement sur le maintien ou non de la motion car la transformation en postulat est clairement refusée par les motionnaires.

Clauss Susanne, Fraktion SP/JUSO: Wenn wir heute über Pestizide sprechen, dann nicht über ein abstraktes Umweltproblem. Wir sprechen über unsere Gesundheit, Nahrungsmittel, Trinkwasser und über die Verantwortung, die wir gegenüber kommenden Generationen tragen. Chemisch-synthetische Pestizide gelangen nicht einfach irgendwo hin. Sie versickern im Boden, gelangen ins Grundwasser und damit früher oder später in unser Trinkwasser. Viele dieser Stoffe oder ihre Abbauprodukte sind extrem langlebig. Selbst Jahre nach ihrem Einsatz lassen sie sich noch nachweisen, was bedeutet, dass die Entscheidungen von heute uns noch Jahrzehnte später belasten. Auch unsere Region ist davon betroffen. In der Region Biel/Bienne, insbesondere im Seeland, mussten in den vergangenen Jahren immer wieder erhöhte Pestizid- und Nitratwerte im Grundwasser festgestellt werden. Trinkwasserfassungen standen unter Druck, mussten stärker überwacht, teilweise sogar geschlossen oder mit aufwendigen Massnahmen gesichert werden.

Die Kosten dafür trägt nicht die Landwirtschaft allein, sondern die Allgemeinheit. Wir alle zahlen für die Folgen eines Systems, das auf chemische Hilfsmittel setzt. Reglementarische Vorgaben zum Pestizideinsatz von Bund und Kanton legen den rechtlich zulässigen Mindeststandard fest. Sie bestimmen, was erlaubt ist, nicht, was zwingend genutzt werden muss. Die Stadt als Landeigentümerin kann frei entscheiden, unter welchen Bedingungen sie ihr Land verpachtet oder zur Nutzung überlässt. Über Pacht-, Miet- oder die Gebrauchsleihverträge dürfen daher strengere Auflagen vereinbart werden, beispielsweise ein Verbot von chemisch-synthetischen Pestiziden. Ohne die Kompetenzen von Bund und Kanton zu verletzen ist eine pestizidfreie Bewirtschaftung auf städtischen Landwirtschaftsflächen rechtlich möglich. Deshalb reicht es nicht, sich hinter den Mindestvorgaben von Bund und Kanton zu verstecken. Diese definieren lediglich, was noch erlaubt ist, nicht, was langfristig verantwortungsvoll ist.

Wenn wir wissen, dass Pestizide unser Trinkwasser gefährden, ist Untätigkeit keine neutrale Haltung, sondern eine bewusste Entscheidung gegen Vorsorge. Gerade städtische Landwirtschaftsflächen bieten eine enorme Chance. Die Stadt kann zeigen, dass pestizidfreie Bewirtschaftung möglich und praktikabel ist, ohne Ertragsverlust, dafür mit Verantwortung. Jeder Hektar, der ohne chemisch-synthetische Pestizide bewirtschaftet wird, ist ein Beitrag zum Schutz unseres Wassers, zur Erhaltung der Biodiversität und der Lebensqualität unserer Stadt für unsere Kinder. Trinkwasser ist kein Luxus, es ist unsere wichtigste Ressource. Wenn wir heute nicht handeln, werden zukünftige Generationen mit den Konsequenzen leben müssen. Deshalb ist klar, der schrittweise Verzicht auf chemisch-synthetische Pestizide auf städtischem Boden ist kein radikaler Schritt. Er ist ein notwendiger, verantwortungsvoller und längst überfälliger Schritt. Starten wir lokal im Kleinen, damit einmal etwas Grosses daraus wird.

Schlup Katharina, Fraktion GLP+: LandwirtInnen brauchen wie alle Unternehmen klare Rahmenbedingungen, damit sie ihren Betrieb wirtschaftlich führen können. Noch mehr als andere Betriebe hängen sie von intakten natürlichen Kreisläufen ab und mehr als die meisten anderen Branchen, Skiregionen ausgenommen, müssen sie Antworten auf den Klimawandel finden. Diese grossen Herausforderungen erfordern betriebliche Entscheide. Die Landwirtschaft ist eine hoch regulierte Branche, die auch viele Widersprüche bei den staatlichen Anreizen kennt. Die meisten Regelwerke werden auf Bundesebene ausgearbeitet und entschieden. Was hat das also mit der Stadt Biel zu tun? Biel kann auf eigenen landwirtschaftlich genutzten Flächen für Klarheit sorgen. Die Bevölkerung von Biel hat am 13. Juni 2021 die Trinkwasserinitiative klar angenommen. Als Landbesitzerin kann die Stadt klarstellen, dass ihr der Schutz der Böden und des Trinkwassers wichtig ist. Sie kann die Verwendung von synthetischen Pestiziden auf ihren landwirtschaftlich genutzten Flächen verbieten. Heute nutzen die LandwirtInnen die Flächen der Stadt kostenlos. Das ist in einigen oder vielen Gebrauchsleihverträgen so festgehalten. Dadurch darf aber nicht wertlos werden, was kostenlos zur Verfügung steht. Es handelt sich bei der landwirtschaftlichen Nutzung der Flächen, beispielsweise in Mett, im Möösli, Bözingenfeld oder Berghaus, meist um mittel- bis langfristige Zwischennutzungen. Wenn ich etwas ausleihe, dann gehe ich davon aus, dass ich es unversehrt zurückerhalte. Die heutigen Bewirtschaftungsformen können dies nicht garantieren. Die Gesetzgebung auf Bundesebene verlangt dies auch nicht, wie wir gehört haben. Die Landwirtschaftsbetriebe, welche zurzeit diese Flächen bewirtschaften, brauchen ein klares Signal, was von ihnen erwartet wird. Sie sollen die Möglichkeit haben, das ausgeliehene Land anders zu bewirtschaften und die Gesundheit von Mensch und Natur zu schonen, beispielsweise mit Biodiversitätsförderflächen, für die sie Direktzahlungen erhalten. Wenn die Rahmenbedingungen klar sind, können sich die LandwirtInnen unternehmerisch danach ausrichten. Ich freue mich, dass der Gemeinderat auch der Meinung ist, das Anliegen sei wichtig. Die Stadt hat die Möglichkeit, die Anliegen ihrer Bevölkerung mit einem Gemeinderatsbeschluss und der Umsetzung in der Praxis ernst zu nehmen. Ich würde mich deshalb freuen, wenn Sie die Motion unterstützen.

Müller Bernhard, Fraktion SVP: Ich bringe es zusammenfassend auf den Punkt. Die Fraktion SVP empfiehlt einstimmig, die überparteiliche Motion abzulehnen. Wir wollen alle dasselbe. Wenn ich sage, ich bin für Frieden, suggeriere ich damit nicht, dass Sie für Krieg sind. Wenn wir von Pestiziden sprechen, müssen wir überlegen, was damit gemeint ist. Es ist modern, gegen Pestizide zu sein, logisch sind wir alle dagegen. Wir wollen keine chemisch-synthetischen Pestizide. Die Motion will dem Gemeinderat eine Frist von fünf Jahren für ein Verbot einräumen. Wir beschäftigen den Gemeinderat ständig mit zusätzlichen Arbeiten und bremsen ihn aus. Die Stadt hat kein Geld und wer von uns ist zum Thema der Motion überhaupt kompetent? Können wir das Anliegen im Alleingang durchziehen? Dazu sind in allen Bereichen der Stadtbehörden keine Ressourcen vorhanden. Die Motion ist gut gemeint und wir sind uns in weiten Punkten alle einig, aber ganz ohne Pestizide geht es einfach nicht. Ich bin selbst betroffen und habe mit Biobauern gesprochen. In der Schweiz können sie keine Kartoffeln ernten, ohne viermal im Jahr zu spritzen. Über den genauen Zeitpunkt der Verwendung informiert das Bundesamt für Landwirtschaft in Zusammenarbeit mit dem Bundesamt für Gesundheit per SMS die dafür legitimierten Bauern. Als Privatperson können Sie für die Rasenpflege im eigenen Garten keine Pestizide mehr kaufen. Sie sind absolut verboten und nicht mehr erhältlich. Bereits heute sind alle sensibilisiert, um den Gebrauch der Pestizide so weit als möglich zu reduzieren.

Bis 2027 ist die Halbierung der Pestizide gesetzlich geplant. Da müssen wir den Gemeinderat nicht noch mit mehr Arbeit belasten. Wir haben eine grosse Verantwortung gegenüber dem Stimmbürger, auf die Kosten zu achten. Die schlechten Messergebnisse von Böden und Trinkwasser sind uns allen bekannt. Es finden weiterhin immer wieder Kontrollen statt. Wir sind der Meinung, dass sich dieser Prozess nicht beschleunigt, indem wir als unkompetente Leute ein Verbot durchsetzen, das in der vorgeschlagenen Frist gar nicht umgesetzt werden kann.

Rüber Stefan, Fraktion Grüne: Die Moralpredigt der Fraktion SVP habe ich schon erwartet. Das Lustige ist, ich habe ebenfalls mit einem Bauern gesprochen. (*Gelächter*) Ich gehe darauf jetzt nicht weiter ein, komme hingegen auf die Frage Motion oder Postulat zurück. Gemäss Art. 35 Abs. 1 der Geschäftsordnung des Stadtrats (GO-SR; SGR 1.5.1-1) können wir als Stadtrat eine Massnahme vom Gemeinderat einfordern. Zu diskutieren ist, ob wir eine Massnahme einfordern können, die gar nicht in unserem Kompetenzbereich liegt, dann wäre der Vorstoss ein Postulat. Das sind juristische Spitzfindigkeiten. Wir MotionärInnen möchten die Umsetzung einer Massnahme und das kann der Gemeinderat tun. Glücklicherweise wird es nicht besonders viel Aufwand machen und deshalb auch wenig Geld kosten. Das wurde tatsächlich schon bedacht bei der ganzen Geschichte, stellen Sie sich vor. Deshalb würden wir gerne den Vorstoss als Motion aufrechterhalten.

Schlup Katharina, GLP: Ich gehe auf den Vorwurf der Inkompetenz ein. Beruflich habe ich mit Landwirtinnen und Landwirten zu tun und nehme gerne alle mit, die einmal auf einem Biobetrieb ein Kartoffelfeld anschauen möchten, das ohne chemisch-synthetische Produkte bewirtschaftet wird. Es muss nicht ein zertifiziertes Feld sein, auch in der regenerativen Landwirtschaft vermittle ich gerne Kontakte.

Feurer Beat, Finanzdirektor: Der Gemeinderat teilt, wie in seiner Antwort erwähnt, die Bedenken und Wünsche der Urhebenden. Er hat der Direktion Bau, Energie und Umwelt (BEU) sowie der Finanzdirektion (FID) in Zusammenarbeit mit der Stadtkanzlei den Auftrag erteilt, bis am 24. Juni 2026 abzuklären, welche rechtlichen Grundlagen angepasst werden müssen. Es stehen vor allem vertragliche Themen im Vordergrund. Ich bin mir nicht sicher, ob auf den städtischen Flächen irgendwo Kartoffeln angebaut werden. Rasen muss wahrscheinlich auch keiner gepflegt werden, dies nur als saloppe Nebenbemerkung.

Die Frage bleibt, ob der Vorstoss motionsfähig ist oder nicht. Herr Rüber hat die dazu geführte Diskussion bereits erwähnt. Der Gemeinderat ist der Meinung, er ist nicht motionsfähig. Der Gemeinderat hat bereits in eigener Kompetenz Aufträge erteilt. Er muss dafür nicht vor den Stadtrat. Er empfiehlt Ihnen deshalb die Umwandlung in ein Postulat. Unter dem Strich bleibt das Resultat gleich. Der Gemeinderat hat das Anliegen aufgenommen und die Aufträge sogar terminiert erteilt. Sie können davon ausgehen, dass die Thematik so angegangen wird, wie Sie das wünschen.

Vote

- sur la proposition des intervenants d'adopter la motion.

La proposition est acceptée.

Hamdaoui Mohamed, président du Conseil de ville: Je propose que l'on traite les points suivants l'année prochaine. Je vois que cette proposition est acceptée. La séance est donc terminée pour ce soir.

Nous nous retrouvons demain à 18h afin de dire aurevoir, comme il se doit, à trois parlementaires qui sont Messieurs Luca Francescutto, Jürg Scherrer et Alfred Steinmann. Nous souhaiterions aussi faire un petit clin d'oeil à notre huissier. Nous nous rendrons ensuite au Parasol par nos propres moyens afin de profiter de notre agape annuelle.

Fin de la séance / Schluss der Sitzung: 22.47 heures / Uhr

Der Stadtratspräsident / Le président du Conseil de ville:

Mohamed Hamdaoui

***Le secrétaire général du secrétariat parlementaire /
Der Generalsekretär des Parlamentssekretariats:***

Omar El Mohib

Protokoll:

Rita Flückiger

Nathalie Scheurer

Procès-verbal:

Floriane Pinto Bernardino